« exsolvit. Est ergo jejunium reconciliationis « sacrificium, virtutis incrementum, quod « fecit etiam feminas fortiores augmento gra- « tiæ. » Et Clem. Alex. l. 6 Strom. c. 4 : « Rur- « sùs, ait, perfectâ illâ fide Esther Israelem « à tyrannicâ potestate liberans, et à crudelitate « satrapæ, sola mulier afflicta jejuniis, restitit « armatis copiis innumerabilibus, tyrannicum « per fidem solvens decretum, et tyrannum « quidem mitigavit. Aman verò repressit, et « Israelem perfectâ ad Deum oratione illæsum « conservavit. »

Alleg. Esther repræsentat Ecclesiam, unde S. Prosp. part. 7 Prædict. c. 38, recensitis heroicis Estheris facinoribus, subdit : « Sic Ec- « clesia sancta crucis perimit inimicos. Sic se « pro suis, periculis hujus modi opponit. Sic « datis in morte suis laboribus, vitam confe- « rendo ministrat ; utpote regina, quæ à suo « rege sponso et domino admonetur, eique di- « citur : *Libera eos qui ducuntur ad mortem, et* « *redime eos qui occiduntur.* Cujus beneficio- « rum refugia, ipsi quoque ejus appetunt ini- « mici. » (Corn. à Lap.)

Allez, assemblez tous les Juifs que vous trouverez dans Suse, et priez pour moi. Ne mangez point et ne buvez point pendant trois jours et pendant trois nuits, et je jeûnerai de même avec les femmes qui me servent; et après cela j'irai trouver le roi contre la loi qui le défend, et sans y être appelée, en m'abandonnant au péril et à la mort. On peut remarquer ici quel est l'avantage d'avoir un ami fidèle et ferme, qui donne sans intérêt et sans complaisance un conseil sage. Si Mardochée avait eu moins de fermeté et de lumière, il eût consenti sans peine à cette raison si spécieuse que la reine Esther lui avait représentée touchant le péril où elle s'exposerait en allant trouver le roi sans être mandée ; et Esther aurait manqué à un devoir essentiel, d'où dépendait tout son bonheur. Mais parce que la lumière de l'Esprit de Dieu fit connaître à Mardochée ce qu'il devait conseiller à cette princesse, sans s'arrêter à toutes ces apparences humaines, Dieu remplit en même temps de sa force le cœur humble de sa nièce, pour lui faire exécuter le conseil qu'il lui donnait.

Il est encore très-remarquable qu'elle ne met sa confiance que dans la prière et dans le jeûne. Aussitôt que la volonté de Dieu lui a été déclarée par son oncle, elle se dispose à l'exécuter sans délibérer davantage. Mais sentant que cette action devait être soutenue par une vertu plus qu'humaine, elle demande les prières de tout le peuple, qu'elle invite à jeûner pour cet effet, comme elle s'engage à jeûner aussi de son côté. (Sacy.)

CAPUT V.

1. Die autem tertio induta est Esther regalibus vestimentis, et stetit in atrio domûs regiæ, quod erat interius, contra basilicam regis : at ille sedebat super solium suum in consistorio palatii, contra ostium domûs.

2. Cùmque vidisset Esther reginam stantem, placuit oculis ejus, et extendit contra eam virgam auream, quam tenebat manu. Quæ accedens, osculata est summitatem virgæ ejus.

3. Dixitque ad eam rex : Quid vis, Esther regina? quæ est petitio tua? etiamsi dimidiam partem regni petieris, dabitur tibi.

4. At illa respondit : Si regi placet, obsecro ut venias ad me hodiè, et Aman tecum, ad convivium quod paravi.

5. Statimque rex : Vocate, inquit, citò Aman, ut Esther obediat voluntati. Venerunt itaque rex et Aman ad convivium, quod eis regina paraverat.

6. Dixitque ei rex, postquàm vinum biberat abundanter : Quid petis ut detur tibi? et pro quâ re postulas? etiamsi dimidiam partem regni mei petieris, impetrabis.

7. Cui respondit Esther : Petitio mea et preces sunt istæ :

8. Si inveni in conspectu regis gratiam, et si regi placet ut det mihi quod postulo, et meam impleat petitionem ; veniat rex et

CHAPITRE V.

1. Le troisième jour, Esther se revêtit de ses habits royaux, et se présenta dans l'appartement du roi, qui était dans l'intérieur, vis-à-vis de la chambre du roi. Or il était assis sur son trône dans le fond du palais, vis-à vis de la porte de sa chambre.

2. Et ayant vu paraître la reine Esther, elle plut à ses yeux, et il étendit vers elle le sceptre d'or qu'il avait à la main. Esther, s'approchant, baisa le bout de son sceptre ;

3. Et le roi lui dit : Que voulez-vous, reine Esther? Que demandez-vous? Quand vous me demanderiez la moitié de mon royaume, je vous la donnerais.

4. Mais elle lui répondit : Je supplie le roi de venir aujourd'hui, s'il lui plaît, au festin que je lui ai préparé, et Aman avec lui.

5. Et aussitôt le roi dit : Qu'on appelle Aman sur le-champ, afin qu'il obéisse à la volonté de la reine. Le roi et Aman vinrent donc au festin que la reine leur avait préparé.

6. Et le roi lui dit, après avoir bu beaucoup de vin : Que désirez-vous que je vous donne, et que me demandez-vous? Quand vous me demanderiez la moitié de mon royaume, je vous la donnerais.

7. Esther lui répondit : Voici ma demande et ma prière :

8. Si j'ai trouvé grâce devant le roi, et qu'il lui plaise de m'accorder ce que je demande, et de faire ce que je désire, que le roi et Aman

Aman ad convivium quod paravi eis, et eras aperiam regi voluntatem meam.

9. Egressus est itaque illo die Aman lætus et alacer. Cùmque vidisset Mardochæum sedentem ante fores palatii, et non solùm non assurrexisse sibi, sed nec motum quidem de loco sessionis suæ, indignatus est valdè :

10. Et dissimulatâ irâ, reversus in domum suam, convocavit ad se amicos suos, et Zares uxorem suam :

11. Et exposuit illis magnitudinem divitiarum suarum, filiorumque turbam, et quantâ eum gloriâ super omnes principes et servos suos rex elevâsset.

12. Et post hæc ait : Regina quoque Esther nullum alium vocavit ad convivium cum rege, præter me : apud quam etiam eras cum rege pransurus sum.

13. Et cùm hæc omnia habeam, nihil me habere puto, quamdiù videro Mardochæum Judæum sedentem ante fores regias.

14. Responderuntque ei Zares uxor ejus, et cæteri amici : Jube parari excelsam trabem habentem altitudinis quinquaginta cubitos, et dic manè regi ut appendatur super eam Mardochæus, et sic ibis cum rege lætus ad convivium. Placuit ei consilium, et jussit excelsam parari crucem.

viennent encore au festin que je leur ai préparé ; et demain je déclarerai au roi ce que je souhaite,

9. Aman sortit donc ce jour-là content et plein de joie ; et ayant vu que Mardochée, qui était assis devant la porte du palais, non-seulement ne s'était pas levé devant lui, mais ne s'était pas même remué de la place où il était, il en conçut une grande indignation ;

10. Et, dissimulant sa colère, il retourna chez lui, et il fit assembler ses amis avec sa femme Zarès.

11. Et il leur représenta quelle était la grandeur de ses richesses, le grand nombre de ses enfants, et cette haute gloire où le roi l'avait élevé au-dessus de tous les grands et de ses officiers.

12. Et après, il dit : La reine Esther n'a invité aucun autre que moi au festin qu'elle a fait au roi, et je dois encore demain dîner chez elle avec le roi ;

13. Mais quoique j'aie tous ces avantages, je croirai n'avoir rien, tant que je verrai le Juif Mardochée demeurer assis devant la porte du palais du roi.

14. Zarès, sa femme, et tous ses autres amis lui répondirent : Faites dresser une potence fort élevée, qui ait cinquante coudées de haut ; et dites au roi demain matin qu'il y fasse pendre Mardochée ; et vous irez ainsi plein de joie au festin avec le roi. Ce conseil lui plut ; et il ordonna qu'on préparât une haute potence.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Basilicam, palatium (1).

(1) Vers. 1. — Induta est... regalibus vestimentis, והלבש אסתר מלכות, *et induit se Esther regno*, h. e., veste regiâ. Ellipsis nominis relati (nempe *vestem.*) Similis locutio : *Induit se sacco et cinere*, i. e., vestimento cinere consperso. *Sic dormire mortem*, pro, *somnum mortis.* Indumento *regni*, i. e. quod erat symbolum regiæ majestatis. *Circumdata est gloriâ suâ*, vel, *splendorem suum induit*, Ovidius : *Auferimur cultu.*

In atrio domûs regiæ, i. e., tabernaculi regii ex aulæis sericis vel aureis, etc., in quo rex residebat.

Contra basilicam regis. Hebr., *contra domum regis*, Mar. E regione portæ quâ in basilicam ingrediebantur. *Basilica* hic vocatur aula regia, putà intimum regis cubiculum, quod Esther non est ingressa, sed tantùm atrium interius illi vicinum, ita ut à rege in cubiculo considente posset conspici.

Sedebat super solium suum, *insidebat solio regni sui* ; malim, solio regio suo. Affixum in מלכותו non regitur ab illâ ipsâ voce, sed à præced. ככא, ut Psal. 2, 6, *super Tzionem montem* קדשי *sanctum meum* ; non, *montem sanctitatis meæ.* (Synopsis.)

Paulò post additur quòd eodem die regem vocaverit Esther ad suum convivium. Quæritur hâc occasione, quomodò cum hoc consistat id quod dicitur capite præcedenti, ipsam simul cum populo Judaico jejunaturam tribus diebus et tribus noctibus ? Nam si tertio die regem invitavit ad convivium, igitur eo die non jejunavit. An feriè dicendum quòd Esther non totum triduum jejunaverit, sed reliquis adhuc jejunantibus, ipsa sit ingressa ad regem, ut maturè consuleret sahu Judæorum ; sed id non apparet, quia nondùm eo die proposuit petitionem suam regi, sed distulit in diem sequentem. Quare non est improbabilis sententia eorum qui respondent hoc jejunium diei triduanum per synecdochen, quia jejunium istud incœptum à prandio primæ diei, et continuatum toto die secundo, demùm solutum sit in prandio vel vesperâ diei tertiæ, ita ut toto illo tempore nihil comederint. Sic enim dicitur capite præcedenti v. 16 : *Non comedatis, et non bibatis tribus diebus et tribus noctibus*, sed synecdochicè, acceptis. Et hæc expositio adjuvat nos ad intelligendum illud Matth. cap. 12 : *Sicut fuit Jonas in ventre ceti tribus diebus et tribus noctibus, ita erit et Filius hominis in ventre terræ tribus diebus et tribus noctibus.* Nempe, intelligendo de tempore quo fuit Christus in sepulcro et limbo, à feriâ sextâ usque ad Pascha manè. (Estius.)

Consistorio palatii. Hebr., Chald. et Septuag., *in domo regiâ.*

Vers. 2. — Placuit Esther (1), sed non primo statim ingressu, ut patet ex cap. 15, 9,

(1) Conferre hæc juvat cum historiâ quæ ita recitatur capite 15 Vulgatæ : « Die autem « tertio deposuit vestimenta ornatûs sui, et « circumdata est gloriâ suâ. Cùmque regio ful- « geret habitu, et invocâsset omnium rectorem « et salvatorem Deum, assumpsit duas famu- « las, et super unam quidem innitebatur, « quasi præ deliciis et nimiâ teneritudine cor- « pus suum ferre non sustinens : altera autem « famularum sequebatur dominam, defluen- « tia in humum indumenta sustentans. Ipsa « autem roseo colore vultum perfusa, et gratis « ac nitentibus oculis tristem celabat animum, « et nimio timore contractum. Ingressa igitur « cuncta per ordinem ostia, stetit contra re- « gem, ubi ille residebat super solium regni « sui, indutus vestibus regiis, auroque fulgens « et pretiosis lapidibus, eratque terribilis as- « pectu. Cùmque elevâsset faciem, et arden- « tibus oculis furorem pectoris indicâsset, re- « gina corruit, et in pallorem colore mutato, « lassum super ancillulam reclinavit caput. « Convertitque Deus spiritum regis in man- « suetudinem, et festinus ac metuens exilivit « de solio, et sustentans eam ulnis suis, do- « nec rediret ad se, his verbis blandieba- « tur : Quid habes, Esther ? Ego sum frater « tuus, noli metuere. Non morieris : non enim « pro te, sed pro omnibus hæc lex constituta « est. Accede igitur, et tange sceptrum. Cùm- « que illa reticeret, tulit aureum virgam, et « posuit super collum ejus, et osculatus est « eam, et ait : Cur mihi non loqueris ? Quæ « respondit : Vidi te, domine, quasi angelum « Dei, et conturbatum est cor meum præ ti- « more gloriæ tuæ. Valdè enim mirabilis es, « domine, et facies tua plena est gratiarum. « Cùmque loqueretur, rursùs corruit, et penè « exanimata est. Rex autem turbabatur, et « omnes ministri ejus consolabantur eam. » Ita Græcus et Vulgata inferiùs capite 15, pro duobus prioribus capitis hujus versiculis.

Pugnare inter se nonnihil Hebræus Græcusque in eo videntur, quòd in Hebræo legitur, statim ac Esther Assuero adfuit, *tulisse gratiam in oculis ejus; et regem extendisse ad eam sceptrum auri, quod in manu suâ, et dixisse ei : Quæ tua postulatio ? usque ad dimidium regni, et dabitur tibi.* Sunt hæc planè diversa ab iis quæ superiùs legimus. Sed quænam historia ejusmodi varietates non offert, si diversos scriptores exercuerit ? Res aliqua levis ab uno omissa, et ab alio suppleta negotium non facessit : si quæ sunt repugnantia inter se, quæ nullo modo conciliari queant, his torquentur ingenia. Primò quidem Assuerus, visâ Esthere, quam non acciverat, indignatus est, sed brevi territam esse intelligens fulgore majestatis, et metu regiæ offensionis quam in ore suo legerat, remisit sese, ac deliquium passam Estherem amplexatus sustinuit, simulque protensâ super collum Estheris, quin et manibus traditâ aureâ virgâ, bono esse animo jussit. Cùm illa sese collegit, cuspidem virgæ osculatura, ori admovit. Historia est hæc accuratiùs quidem descripta, sed Hebræo planè non opposita.

Rex sedens super solium regni sui, in extremâ parte sanctioris cubiculi, ceu numen in sanctuario. Solium istud affectatam à regibus illis magnificentiam totam explebat. Ita ab Athenæo exhibetur. Solium erat aureum, quatuor aureis gemmatisque columellis fulcitum, aulæo purpureo coloribusque variato instratum. Xerxes solio insidens aureo, navale prælium suorum cum Græcis prospiciebat. Par erat Alexandro Magno solium Babylone, in quo ipsius defuncti cadaver expositum fuit. Luxum hunc unis regibus Persidis tribuere visus est div. Chrysostomus, illos enim nomine regum aureo solio insidentium compellat. Ignorabat ille Salomonem, Judæorum regem, ejusdem metalli, sed magnificentiæ planè superioris solium sibi parasse. Chaldæus Paraphrastes censet solium Salomonis per manus regum Ægypti et Chaldææ transisse, ac tandem Susas delatum fuisse. Sesacus Roboamo illud eripuit Hierosolymæ ; Sennacheribus ex Ægypto cepit : ipse vicissim illud relinquere Ezechiæ regi Juda coactus est, cùm victus fugatusque Judæâ discessit. Pharao Nechaus Josiam eodem solio spoliavit, et in Ægypto habuit, donec in manum Nabuchodonosoris venit, à quo Babylonem translatum fuit. Babylone à Cyro captâ, solium Susæ habuerunt. Huic insidere conatus est Assuerus, at solium sessorem recusavit. Molitus est saltem ut par alterum per artifices Alexandriæ pararetur : res tentata biennio ; sed tanti mole minis opus Salomonico inferius evasit. Hæc Rabbinis doctoribus debemus.

Extendit contra eam virgam auream. Hebræus : *Extendit ad eam sceptrum auri ; et accessit Esther, et tetigit in capite sceptri ;* illud tamen osculatam fuisse non legit. Regum Persarum sceptra aurea erant, desinebantque in figuram aliquam, vel florem, vel fructum, vel animal, ut aquilam. (Calmet.)

Alleg., virga aurea est B. Virgo, per quam Deus toti humano generi offensus, eidem reconciliatus est, de quâ Balaam vaticinatus est, Num. 24, sub fin., dicens : *Orietur stella* (B. Virgo, quæ vera Esther, et ἀστὴρ) *ex Jacob, et consurget virga de Israel, et percutiet duces Moab, vastabitque omnes filios Seth.* « Hæc est, « inquit B. Petrus Damian. serm. de Assumpt., « virga illa quâ retundunturque impetus adver- « santium dæmoniorum, virga Aaron per quam « fiunt et mirabilia. Baculum autem crucis in- « tellige, quo non solùm verberatus est, sed « occisus ille insatiabilis homicida, qui mor- « tibus hominum pascitur et nutritur. In Vir- « gine virgâ, et baculo cruce miserorum spes « et consolatio continetur, sicut sublimis pro- « pheta clarâ voce declarat : *Virga*, ait, *tua,* « *et baculus tuus ipsa me consolata sunt.* » (Corn. à Lap.)

Placuit Esther oculis regis, placuit certè, sed non primo statim ingressu ; nam, ut dicitur c. 15, v. 9 et seq., rex, visâ Esthere, *terribilis aspectu, et ardentibus oculis furorem pectoris indicabat.* Nempe putabat illam reginæ libertatem ad suæ majestatis contemptum spectare, nimiæque vel arrogantiæ esse, vel audaciæ. Ita Josephus Gorionides, qui addit regem ægrè admodum tulisse quòd regina, ultrò irrepens, violâsset legem suam. Forsan et è vestigio, eam satellitibus obtruncandam dare cogitabat, cùm metu perculsa Esther, linquit cœpit animo et spiritu destitui. Sed rex (cujus cor extemplò mutavit Deus), reginæ suæ periculo territus, è solio desiliens, suis labentem ulnis excepit, ut ibidem narratur. (Tirinus.)

Vers. 3. — Etiamsi dimidiam partem regni (1); sic in magnificentiæ et liberalitatis argumentum loqui solitos reges confirmari potest exemplo Herodis, Matth. cap. 14.

Vers. 4. — Venias ad convivium (2). Noluit statim Esther aperire petitionem suam, sed eum sibi magis demereri convivio, in quo etiam factus hilarior, faciliùs postulata concederet. Accedit quòd nunc multi aderant, quos abesse optabat; et aberat Aman, quem maximè adesse oportebat (3).

Vers. 6. — Postquam vinum biberat abundantea (4), sic interpretatus est D. Hieronymus Hebræam phrasim, *in convivio vini.*

Vers. 8. — Paravi eis (5), id est, parabo ;

(1) Reges ut magnifici et liberales viderentur, sic loqui solebant. Ut etiam in Herode patuit, Matth. 14, et in Xerxe apud Herodot., à quo nurus, quidquid vellet, petere jussa, urbes, thesauros et exercitum petiit, et impetravit. (Tirinus.)

(2) Ideò invitavit eum ad convivium, ut magis inclinaret ad se regis animum : sciebat enim quòd deliciæ mulierum emolliunt viridem animum.

Et Aman tecum. Dicit Rabbi Salom. quòd ideò solum Aman cum rege invitavit ad hoc, quòd alii principes magis moverentur invidiâ et odio contra ipsum, videntes quòd sicut habebat erga regem gratiam singularem, ita crederent cum reginâ familiarem, et sic postea pro eo non amplius agerent. (Lyranus.)

Creditur Esther Assuerum ad cœnam invitâsse; semel enim quotidiè ad vesperam reges Persarum cibum capiebant ; et si Latinus codex, v. 12, prandium exprimit, hæc vox pro convivio generatim usurpatur. (Calmet.)

Post preces opus est prudentiâ, quæ Estheri non defuit. Non statim promit animi cogitata, sed disponit occasiones. (Grotius.)

(3) Vers. 5. — Venerunt itaque rex. Invitavit enim eos ad convivium simul rationibus jam dictis, scilicet ut rex magis ad petitionem ejus inclinaretur, et Aman magis odiosus principibus ejus redderetur : factum est etiam hoc divinâ dispositione, ut interim Mardochæus elevari, et Aman cadere inciperet, ut patet c. 2. (Lyranus.)

(4) Hebræus : במשתה היין, *dixit ei rex in convivio vini.* Persæ olim in principio convivii moderatè, in fine verò largiùs vino sese perluebant, ita manum cum vino ceu cum hoste conferentes. Certabant inter se, quis validiùs potaret, quisve meliùs ferret vinum. Fama est Turcas cæterosque Orientales toto convivio potu abstinere, præterquàm in fine. (Calmet.)

Etiamsi dimidiam partem regni mei petieris, impetrabis. Liberalior Assuero fuit Deus in B. Virginem, qui eidem totum regni sui, putà cœli imperium concessit. Unde angeli ei quasi reginæ suæ accinuerunt Romæ ad castellum S. Angeli : *Regina cœli, lætare, alleluia*, uti fusiùs alibi narravi. Illi enim quasi matri suæ Christus nihil negare potest : quare summum Dei in homines post Verbum incarnatum beneficium est B. Virgo ; hanc enim nobis dedit, ut per eam omnia ab ipso impetremus, ut ipsa nobis omnes clementiæ, omnipotentiæ et divinitatis thesauros aperiat, omnesque gratias ni eis reconditas elargiatur per Filium suum. (Corn. à Lap.)

(5) Vers. 8. — Veniat rex et Aman, etiam sæpè enim Hebræi præteritum usurpant loco futuri (1).

cras. Magnæ prudentiæ fuit in Esthere, non statim sua vota pandere, primò, quia consultum non erat, in circumfusâ satellitum et aulicorum turbâ, genus suum, gentem patriamque evulgare ; secundò, aberat initio Aman, et accepto nuntio forsan elabi potuisset ; tertio, propensum in se regis animum novâ subinde morulâ, magis magisque stabilire, quin et augere studebat ; quartò, observat Lyranus Estherem solum semper Amanem cum rege invitâsse, ut apud reliquos optimates majorem invidiam subiret ; quintò, addi posset, ideò Estherem voluisse præsentem adesse Amanem, ut palàm regi faceret se candido sinceroque animo ad hostem suum accusandum venisse, utpote quem vellet coram adesse, et facinus quàcumque vellet ant posset, viâ excusare ; longè aliter quàm soleant viles animi, qui quos exosos habent, clam et furtivè apud principes accusant, caventque studiosè (quia causæ suæ plerùmque diffidunt), ne vel accusator innotescat, vel accusato locus purgandi se detur. (Tirinus.)

Græca addunt Estherem causam invitationis addidisse, dicendo : *Dies mea insignis est hodiè ;* quasi dicat : Hodiè mihi festum est, ideòque lætandum, et convivium instruendum : voco ergo regem, ut illud suâ præsentiâ cohonestet. Prudenter Esther regem secundò invitavit ad convivium, ut in eo suam petitionem salutis Judæorum regi exponeret. (Corn. à Lap.)

(1) Vers. 9. — Cumque vidisset Mardochæum. Sequitur : Indignatus est. Id est, quia, secundùm Philosophum, 2 Rhetoricæ, parvipensio est caura iræ. Reputavit autem se parvipensum ultra modum, eò quòd vidit Mardochæum, non solùm ipsum non adorâsse, sed nec etiam sibi assurrexisse. (Lyranus.)

Hic rursùm dicitur quòd Mardochæus noluerit adorare aut venerari superbum Aman, atque adeò nec movisse quidem se loco, veniente Aman cæterisque eum adorantibus. Ex quibus verbis satis colligitur Mardochæum non solùm divinum honorem recusâsse impendere Aman, sed etiam civilem, aliis principibus exhiberi solitum. (Estius.)

Magnæ hoc erat constantiæ Mardochæi, quòd Amano, hosti scelestissimo toti genti Judæorum exitium machinanti, ne quidem assurrexerit, ut suam in Deo fiduciam ostenderet, et Amano ipso facto superbiam suam et crudelitatem exprobraret. (Corn. à Lap.)

Vers. 10. — Convocavit ad se amicos suos, etc., ad tractandum de punitione Mardochæi quam summè desiderabat : quod patet ex hoc quòd divitias suas, prolem numerosam, honores sibi impensos à rege et reginâ pro nihilo computabat quamdiù Mardochæus vivebat ; et patet littera usque ibi. (Lyranus.)

Et Zares uxorem suam. Euripides in Andromachâ :

Πολλὰς ἂν εὕροις μηχανὰς· γυνὴ γὰρ εἶ.
Artes reperies mille, quando femina es.
(Grotius.)

Vers. 11. — Exposuit illis filiorum turbam. Amplâ filiorum coronâ cingi, gloriosum erat apud Persas. Post gloriam armis partam, ait Herodotus, nihil pulchrius sibi ducunt quàm filiis abundare. Quibus id contingit, argis à rege et ab amicis quotannis muneribus cumulantur. (Calmet.)

Vers. 12. — Nullum alium vocavit ad com-

Vers. 13. — Sedentem ante fores regias (1); non audet fateri planè morbum

vivium cum rege, præter me. Reges Persarum soli vesci solebant; interdùm convivas adhibebant matrem et uxores. Artaxerxes fratres adjecit, quod tamen ceu novum et singulare notatum est. Cùm aliquando Artaxerxes ad convivium vocâsset Timagoram Cretensem, vel, ex aliis, Entimum Gortynium, ea res optimates offendit, cùm is honos unis necessariis regis deberetur. Vetus Latina Versio fert Amanum redisse in domum suam post cœnam, trecentis hominibus stipatum, à quibus colebatur, Mardochæo hunc illi honorem exhibere recusante. (Calmet.)

(1) Non sciebat Aman Estheri Mardochæum tam propinquum; at sciebat mortem non meritum. Erat Aman talis qualem scriptor Octæi Herculis ob oculos ponit :

Colit hic reges, calcat ut omnes,
Perdatque aliquos, multumque levet.
Tantùm ut noceat cupit esse potens.

Egregia et rara illa laus in Senecæ consolatione ad Polybium : Nemo potentiam ejus injuriâ sensit. » (Grotius.)

Magis ergo te, ô Aman, cruciat Mardochæus, quàm tu ipsum crucies; nihil igitur habes sine Mardochæo, quia Mardochæus habet omnia, ideòque tu nihil. Jure exclamat S. Bern. lib. 1 de Consider. : « Ambitio ambientium crux, quomodò omnes torquens, omnibus places? Nihil acerbiùs cruciat, nil molestiùs inquietat, nil tamen apud miseros mortales celebriùs negotiis ejus. » Et serm. 4 de Ascens. : « Iste est mons in quem ascendit angelus, et diabolus factus. » Festivè S. Anselm., lib. de Similit. cap. 77, honorem comparat papilioni : « Sic, inquit, agunt illi qui mundi hujus honores appetunt, quomodò pueri qui sequuntur papilionem. Papiliones enim cùm volant, tramitem rectum nunquàm tenent; sed hùc illùcque se agitant; cùmque alicubi residere videantur, nec ibi diù morantur. Hos autem sequentes cùm pueri capere volunt, citò post eos currere satagunt, et quia non ad suos pedes, sed ad papiliones intendunt, aliquando in foveam cadunt. Plerùmque cùm cautè accedunt, et eos apprehendere tentant, papiliones avolant; quando eos apprehenderunt, exultant de nihilo, quasi magnum quid fuerint adepti. Similiter faciunt, qui mundi hujus honores appetunt. Honores enim hujus mundi nunquàm certam tenent viam, sed incertis diverticulis de uno ad alium transvolant. » (Corn. à Lap.)

Si Mardochée n'avait pas mis toute sa confiance en Dieu, pour l'amour duquel il refusait de rendre à Aman ce que tous les peuples du royaume lui rendaient par ordre du roi, il est certain que, se voyant près de périr avec toute sa nation pour ce sujet, il eût mieux aimé faire céder sa première fermeté à l'extrémité présente où il se trouvait. Mais comme un vrai serviteur de Dieu ne reconnaît jamais, selon la pensée d'un ancien Père, aucune nécessité de violer ce qu'il doit à son divin maître, étant engagé, au contraire, à une seule nécessité indispensable, qui est de ne point pécher, il ne crut point que le péril si pressant où il se voyait pût le dispenser de son devoir envers Dieu. Aussi l'Ecriture a soin de nous faire remarquer que non seulement *il ne se leva point pour faire honneur* à Aman lorsqu'il passa devant lui, *mais qu'il ne se remua pas même de la place où il était.* Ce qu'un

suum; dicit enim tantùm : *Quamdiù videro*

grand orgueil aurait pu faire faire à un autre que Mardochée, une profonde humilité le fit faire à ce véritable serviteur de Dieu, qui fit paraître en cela d'autant plus sa haute vertu, *qu'il se sentait disposé*, comme il l'assure, *à baiser avec joie les traces mêmes des pieds d'Aman pour le salut d'Israël.*

Que si l'on voit en la personne de Mardochée un rare exemple de cette humble fermeté qui met l'homme au-dessus de tout ce qu'il y a de grand sur la terre, en même temps qu'elle l'abaisse profondément sous la main de Dieu, on en voit un étonnant, dans la personne d'Aman, de l'orgueil le plus consommé dont on ait peut-être jamais entendu parler. Tout l'empire des Assyriens fléchit le genou devant lui par l'ordre même de l'empereur. Un seul Juif refuse, par piété, de lui rendre cet honneur, que tous les autres lui rendaient; et le dépit plein de fureur qu'il en conçoit lui fait regarder *la grandeur de ses richesses, le grand nombre de ses fils, cette haute gloire où le roi l'avait élevé au-dessus de tous les grands de sa cour*, et l'honneur tout particulier que *la reine Esther* lui avait fait *de l'inviter*, par deux fois, *lui seul, avec le roi, à un* grand *festin*; il lui fait, dis-je, envisager tout cela *comme un rien* et comme un néant, tant que ce Juif refusera de lui rendre ses respects comme tous les autres. O ambition, s'écrie S. Bernard, qui es toi-même la croix des ambitieux, comment peux-tu plaire à ceux que tu déchires si cruellement!

La disposition où était Aman est proprement celle de l'ange superbe, qu'il nous figurait, et qui, par l'excès de son orgueil, a mérité de devenir le chef de tous les enfants d'orgueil, puisque, quelque soumission que lui rendent tous les idolâtres, figurés par tous ces adorateurs d'Aman, il regarde et tout *ce grand nombre d'enfants* dont il est le père, selon la parole de Jésus-Christ : *Vos ex patre diabolo estis*, et toutes ses *riches* dépouilles dont il fait sa gloire, et tout cet honneur dont il jouit dans une grande partie de la terre parmi ceux qui sont ses esclaves, *comme un rien* et comme un néant, tant que les vrais serviteurs de Dieu, figurés par Mardochée, en quelque petit nombre qu'ils soient, refusent de lui rendre les adorations qu'ils ne doivent qu'à Dieu seul. Heureux ceux qui demeurent fermes jusqu'à la fin à lui refuser ce qu'il leur demande! puisque, comme nous l'apprend un saint Père de l'Eglise, on ne lui sacrifie pas en une seule manière, en lui offrant extérieurement de l'encens, et en pliant le genou devant son autel; mais qu'autant de fois qu'on suit la concupiscence dont il est l'auteur, et qu'on s'attache à aimer ce qu'il nous promet, on se prosterne en quelque façon devant lui. Ce qu'il a dit extérieurement à Jésus-Christ, il le dit sans cesse au fond du cœur de tous les hommes : *Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me* ; Je vous donnerai toutes ces grandeurs, toute cette gloire et tous ces grands biens, si vous m'adorez. Etrange proposition, qui fait horreur à entendre, mais qui n'est que trop souvent reçue dans le cœur sans qu'on y pense, puisque c'est le prix auxquel le démon achète ses adorateurs!

Jésus-Christ déclare que ceux-là méritent d'être ses disciples, qui sont pauvres et qui renoncent à tout; et le démon déclare, au contraire, qu'il rendra riches et grands dans

sedentem, et non : *Donec videro non adorantem me.*

Vers. 14. — Jussit excelsam parari crucem (1); ut faciliùs undique videri posset, ad

le monde ceux qui voudront l'adorer. C'est à chacun à examiner sur ces deux règles lequel de ces deux chefs il a résolu de suivre. S'il veut être reconnu pour disciple de Jésus-Christ, il faut qu'il soit humble, et que l'amour de la pauvreté règne dans son cœur; que s'il aspire aux grandeurs et aux richesses du monde, il a lieu d'appréhender que, selon la disposition de son cœur, il ne se soit déjà prosterné en quelque sorte devant celui qui se vante de les donner à ceux qui l'adorent. (Sacy.)

(1) Sed quam Mardochæo parâsti, ô Aman, tibi ipsi fixisti. In illâ enim mox suspenderis, juxta illud Eccl. 27, 29 : *Qui foveam fodit, incidet in eam, et qui statuit lapidem proximo, offendet in eo, et qui laqueum aliis ponit, peribit in illo.* Vide ibi dicta.

Porrò crucem potiùs quàm rogum, gladium, aliudve tormentum parari jussit, quia crux apud Persas erat usitata, eratque ignominiosissima. Aliam causam ex Rabbinis dat Chaldæus manuscriptus, quem audi : « Dixit (Zares uxor ad Aman maritum) : In ignem non poteris mittere Mardochæum, quia liberatus est Abraham pater ejus ab eo. In aquis non poteris suffocare eum, quoniam liberati sunt ab eo Moyses et filii Israel. In lacum leonis non poteris immittere eum, quia liberatus est ab eo Daniel Propheta. Veruntamen faciant patibulum in altitudinem quinquaginta cubitorum, et manè dic regi ut suspendatur Mardochæus super eum; quia in hoc nunquàm probatus est unus ex his, qui liberetur in patibulo ligni. » Verùm hæc Rabbinici cerebri solita sunt figmenta. (Corn. à Lap.)

Jube parari excelsam trabem, quinquaginta cubitis proceram. Patibula quæ celsissima erant, eadem erant maximè ignominiosa. Galba, damnato civi Romano, « imploranti leges, et civem se esse Romanum testificanti, quasi solatio et honore aliquo pœnam levaturus, mutari multòque super cæteras altiorem, et dealbatam statui crucem jussit! » Solebant Judæi quâdam die apud illos solemni quâ fortasse memoriam libertatis ab Esthere procuratæ recolebant, cremare imaginem quamdam Amani, et unà cum illâ crucem, ceu figuram illius quam hic Mardochæo paraverat : re tamen verâ in opprobrium religionis christianæ, et crucis Jesu Christi. Morem hunc vetuerunt imperatores, et statim obsolevit. Græcus et vetus Vulgata Amani uxorem, quæ hìc *Zares* dicitur, appellant *Zosaram.* (Calmet.)

majorem ejus ignominiam, et terrorem cæterorum. Erat autem crux eò infamior, quò altior. Itaque Christi Domini crucem reliquorum patibulis fuisse celsiorem non inanis est traditio. Vide Gretserum de Cruce l. 1, cap. 7.

CAPUT VI.

1. Noctem illam duxit rex insomnem, jussitque sibi afferri historias et annales priorum temporum. Quæ cùm illo præsente legerentur,

2. Ventum est ad illum locum ubi scriptum erat quomodò nuntiâsset Mardochæus insidias Bagathan et Thares eunuchorum regem Assuerum jugulare cupientium.

3. Quod cùm audisset rex, ait : Quid pro hâc fide honoris ac præmii Mardochæus consecutus est? Dixerunt ei servi illius ac ministri : Nihil omninò mercedis accepit.

4. Statimque rex : Quis est, inquit, in atrio? Aman quippe interius atrium domûs regiæ intraverat, ut suggereret regi, et juberet Mardochæum affigi patibulo quod ei fuerat præparatum.

5. Responderunt pueri : Aman stat in atrio. Dixitque rex : Ingrediatur.

6. Cùmque esset ingressus, ait illi : Quid debet fieri viro quem rex honorare desiderat? Cogitans autem in corde suo Aman, et reputans quòd nullum alium rex, nisi se, vellet honorare,

7. Respondit : Homo, quem rex honorare cupit,

CHAPITRE VI.

1. Le roi passa cette nuit-là sans dormir; et il commanda qu'on lui apportât les histoires et les annales des années précédentes *de son règne.* Et lorsqu'on les lisait devant lui,

2. On vint à l'endroit où il était écrit de quelle sorte Mardochée avait donné avis du dessein des eunuques Bagathan et Tharès, qui avaient voulu assassiner le roi Assuérus.

3. Ce que le roi ayant entendu, il dit : Quel honneur et quelle récompense Mardochée a-t-il reçus pour cet acte de fidélité? Ses serviteurs et ses officiers lui dirent : Il n'a reçu aucune récompense.

4. Le roi ajouta en même temps : Qui est là dans l'antichambre? Car Aman était entré dans l'antichambre la plus proche de la chambre du roi, pour le prier de commander que Mardochée fût attaché à la potence qui lui avait été préparée.

5. Ses officiers lui répondirent : Aman est dans l'antichambre. Le roi dit : Qu'il entre

6. Aman étant entré, le roi lui dit : Que doit-on faire à un homme que le roi désire honorer? Aman, pensant en lui-même et s'imaginant que le roi n'en voulait point honorer d'autre que lui,

7. Lui répondit : L'homme que le roi veut honorer

8. Debet indui vestibus regiis, et imponi super equum, qui de sellâ regis est, et accipere regium diadema super caput suum :

9. Et primus de regiis principibus ac tyrannis teneat equum ejus, et per plateam civitatis incedens clamet, et dicat : Sic honorabitur, quemcumque voluerit rex honorare.

10. Dixitque ei rex : Festina, et sumptâ stolâ et equo, fac, ut locutus es, Mardochæo Judæo, qui sedet ante fores palatii. Cave ne quidquam de his quæ locutus es, prætermittas.

11. Tulit itaque Aman stolam et equum, indutumque Mardochæum in plateâ civitatis, et impositum equo præcedebat, atque clamabat : Hoc honore condignus est, quemcumque rex voluerit honorare.

12. Reversusque est Mardochæus ad januam palatii : et Aman festinavit ire in domum suam, lugens et operto capite.

13. Narravitque Zares uxori suæ et amicis omnia quæ evenissent sibi. Cui responderunt sapientes, quos habebat in consilio, et uxor ejus : Si de semine Judæorum est Mardochæus, ante quem cadere cœpisti, non poteris ei resistere, sed cades in conspectu ejus.

14. Adhuc illis loquentibus, venerunt eunuchi regis : et citò eum ad convivium, quod regina paraverat, pergere compulerunt.

8. Doit être revêtu des habits royaux, et placé sur un même cheval que le roi a coutume de monter, et recevoir sur la tête le diadème royal ;

9. Et que le premier des princes et des grands du roi tienne son cheval; et que, marchant devant lui par la place de la ville, il crie : C'est ainsi que sera honoré tout homme qu'il plaira au roi d'honorer.

10. Le roi lui répondit : Hâtez-vous, prenez une robe et un cheval, et tout ce que vous avez dit, faites-le au Juif Mardochée, qui est devant la porte du palais. Prenez bien garde de rien oublier de tout ce que vous venez de dire.

11. Aman prit donc la robe et le cheval *qu'il avait désignés*. Et ayant revêtu Mardochée de la robe dans la place de la ville, et lui ayant fait monter le cheval, il marchait devant lui, et criait : C'est ainsi que mérite d'être honoré tout homme qu'il plaira au roi d'honorer.

12. Et Mardochée revint à la porte du palais ; et Aman se hâta d'aller chez lui, gémissant, et ayant la tête couverte.

13. Or il raconta à Zarès, sa femme, et à ses amis tout ce qui lui était arrivé. Et les sages dont il prenait conseil et sa femme lui répondirent : Si ce Mardochée, devant lequel vous avez commencé de tomber, est de la race des Juifs, vous ne pourrez lui résister, mais vous tomberez devant lui.

14. Lorsqu'ils lui parlaient encore, les eunuques du roi survinrent, et l'obligèrent de venir aussitôt au festin que la reine avait préparé.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Insomnem (1). Divinitùs ab Assuero somnum ablatum affirmant Septuaginta legeret suos annales, indeque recordaretur beneficii sibi à Mardochæo præstiti, eumque honoraret; simul ut Assueri exemplo moraliter doceret reges et principes, noctes totas non sterterein lecto, sed publicis maximisque reipublicæ negotiis invigilare, ac pro iis Deum obsecrare. Scitum est illud Homeri :

Οὐ δεῖ παννύχιον βουληφόρον ἄνδρα καθεύδειν.
Non decet virum consiliarium totam noctem dormire.

In convivio fuerat Assuerus, vinum abundanter, citra ebrietatem tamen biberat : cubitum discedit, fugitque ab eo somnus. Solent verò insomnia hujuscemodi nobis vel ex causâ interiore, vel exteriore interdùm evenire. Interior est, vel corporis ægritudo et dyscrasia quæpiam, vel amici cura, sollicitudo et contentio, sive voluntaria sit, sive involuntaria, ut in debitore illo apud Aristophanem, in poetâ, cùm argenti nescio quid accepisset. Exterior est vel naturalis, ut strepitus quispiam à vento, flabro, clamoribus et similibus, vel supernaturalis à Deo, angelo, dæmone. Nulla hic ægritudo fuit, cùm et postridiè ad convivium lætus rediret rex. Athanasiana Synopsis

(1) Si non totam, saltem postremam illius partem. Neque id ex corporis invaletudine aut dyscrasiâ, vel nimiis animi curis, sed Numinis solius providentiâ, ut aiunt Septuaginta et Josephus. Ubi adverte quàm mirabiliter *oculus ille qui nunquàm* dormit, et omnia gubernat, afflictis desperatisque, ut videbatur, Judæorum rebus adesse et subvenire contendat, præter opinionem, præter expectationem omnium. (Tirinus.)

Conservationi populi sui, et Mardochæi honoribus advigilans Deus, somnum ab Assuero fugavit. Vetus Italica versio hoc omittit, atque ita rem narrat : « Judæorum autem Deus « gubernavit manum lectoris ad librum, quem « scripserat rex memoriam facere Mardochæo, « qui eum liberaverat à periculo duorum eunu- « chorum Hastagæi et Thedertæi, illum jugu- « lare cupientium. Legit lector Mardochæi be- « neficium ; quod in mentem revocans rex, « interlocutus ait : Nihil fecimus viro huic in « præmium beneficii quod nobis præstitit ? « Aman autem vigilabat in atrio, et trecenti viri « cum eo, etc. »

Deus per angelum procuravit et direxit ut Assuerus noctem insomnem duceret eo fine

ta, qui habent : *Dominus autem amovit somnum à rege nocte illâ.*

regis prudentiæ et sollicitudini insomniam hanc tribuit. Nam, ut ait ille,

Turpe ducem totas prudentem stertere noctes.

« Milites, ait S. Chrysostomus, homiliâ 1 ad « populum, ducem suum lecto detentum cer- « nentes, segniores fiunt et ad pugnam tardio- « res. » Septuaginta verò et Josephus, ipsi Deo, qui somnum depulerit, causam eamdem ascribunt. Licet verò paulatim animadvertere, quemadmodùm mirabiliter *oculus* ille, qui *nunquàm dormit*, omnia gubernet, modùsque, præter opinionem nostram, aptissimis ad subveniendum utatur. Unde ait Josephus « Deum, « cùm quid moliretur Aman vidisset, ipsum « irrisisse, eoque quod futurum erat, oble- « ctatum fuisse. » Puto verò non totam noctem pervigilâsse regem, sed post noctis medium, antequàm dilucesceret, vigilare cœpisse. Tunc enim legi cœptum est, ita ut cùm ad Mardochæi beneficium perventum esset, jam adessent matutini regis salutatores, optimates, et præ cæteris Aman, ut Mardochæo crucem posceret. « Illud verò, inquit lib. 1 de Regno « Persarum Brissonius, nunquàm satis laudis « tum institutum apud Persas viguit, ut, quem- « admodùm refert libro ad imperitum prin- « cipem Plutarchus, quotidiè cubiculariorum « unus eam ad rem constitutus, mane regis « cubiculum intrans clamaret : *Surge ô rex,* « *et negotia cura, quæ te Mesoromasdes curare* « *voluit.* » Est autem Mesoromasdes, ut ait initio Laertius, *sol*, qui ab aliis etiam dicebatur *mithras*, quasi μεσίτης, id est, *mediator*, inquit libro de Iside Plutarchus, quasi scilicet medius inter Deum bonum, qui *Oromazes* vel *Oromasdes*, et malum, qui *Areimanius*.

Jussitque sibi afferri historias et annales, diurna, ut diximus supra, 2, 23, *litteras memoriales dierum*, Græci hoc loco. Mos autem erat Persarum libris inscribere nomina eorum qui regi operam navâssent egregiam. Herodotus Urania : « Phylacus verò perscriptus fuit « ut benè de rege meritus. » Xerxes in Epistolâ ad Pausaniam : « Manebit tibi hoc bene- « ficium semper perscriptum in domo nostrâ. » Exstat apud Thucydidem 1, Procopius Gothicorum 2 : « Affirmans eum ex hoc facto « amicum fore regi Chosroæ, nomen autem « ejus cum hoc beneficio mansurum semper « scriptum in Persarum libris. » (Grotius.)

Narrat Josephus Assuerum in commentariis suis hæc legisse : « Hic, quòd in hâc re « egregium se præstitit, in præmium accepit « provinciam : alius ob fidem suam muneribus « affectus est. Tum venit ad Bagathoi et Theo- « destis eunuchorum contra regem conjura- « tionem à Mardochæo patefactam. Et cùm « hoc tantùm scriba dixisset, et ad aliud rerum « gestarum caput properaret, rex eum inhi- « buit, percontatus an scriptum haberet quid « ex eâ re præmii fuisset consecutus. Quo « respondente nihil scriptum esse, rex jussit « eum tacere, et quota hora noctis esset in- « terrogabat. Cùmque audisset quòd jam di- « luculum esset, præcepit ut si quem amico- « rum jam invenerint pro foribus regiæ, sibi « nuntiatum venirent. Cùmque famuli renun- « tiâssent adesse Amanem, » etc.

Persarum reges, ut Xenophon l. 8 Cyrop. docet, *ministros*, seu officiales quosdam habebant, *qui regum aures et oculi appellabantur*. Apuleius, libro de Mundo, aulæ Persicæ fastum ex Aristotele describens : « Sed inter eos, ait,

Vers. 3. — Nihil omnino mercedis accepit (1), quod meriti gratiam æquet ; nam

« aures regiæ, et imperatoris oculi, quidam ho- « mines vocabantur ; per officiorum genera rex « ille ab hominibus deus esse credebatur, cùm « omnia, quæ ubicumque gererentur, ille Ota- « seutarum delatione discebat. » (Corn. à Lap.)

Cur historias sibi legi rex voluit ? « Ne illud « temporis inutiliter et otiosè consumeret, » inquit Josephus : Οὐ βουλόμενος ἀργῶς ἀπολέσαι τὴν ἀγρυπνίαν. Præclarum sanè iis qui ad reipublicæ clavum sedent, exemplum, imò et omnibus. Nam Ecclesiastici 33, vers. 29 : *Multam malitiam docuit otiositas.* Suppetebant ei tot voluptatum illecebræ, tot feminæ, tot quæ totas ei noctes cantilarent, psaltriæ et musurgi, uti refert Athenæus lib. 12, et Suidas, hisce tamen omnibus posthabitis, libros posci, et nescio an Estheris convivii fructus hic existimari non debeat. Dicebant Platonici convivæ, apud Ciceronem Tusculanâ 5, Platonis cœnas in posterum etiam diem prodesse, et prosunt eæ dapes quibus sobrietas et honesti utilesque sermones adsunt, de quo pulchræ sententiæ in cap. 3 *Pirke aboth*, sent. 3. Poposcit verò historiarum libros, quia et jucundissimam oblectationem eæ suppeditant, et maximam ad res gerendas prudentiam, multiplicemque utilitatem, prout disseruerunt Cicero 2 de Orat., 2 de Finib., Livius initio decad. 1, principio, Diodorus lib. 1, aliique complures. Pudeat Christianos quibus Amadisii, Rollwagi ridicularique et obscœni auctores tantoperè in manibus. In libro ad Reginum, regulâ 5, militarem alioqui ducem hisce verbis instruit Ferrandus Carthaginensis : « Sacerdotum postulationibus liber pates- « cat aditus, frequentetur oratio ; lectionis « studium, quamvis undique occupationibus « inundantibus, igne desiderii spiritalis, re- « motâ tepiditate, fervescat. » Et ad Constantinum Magnum, ut Alphonsos aliosque, de quibus Josuæ 1, dixi, nunc omittam scribit poeta Porphyrius : « Inter belli pacisque vir- « tutes, triumphos et laureas, legum sanctio- « nes et jura, etiam Musis tibi familiaribus « adeò vacas, ut inter tot divinæ majestatis « insignia, quibus invictus semper inprimis « es, hujus etiam studii in te micet splendor « egregius. » Et de eodem verè magno imperatore Eusebius lib. 4 ipsius Vitæ, cap. 13 : « Equidem, ait, suam ipsius mentem quodam « quasi afflatu et instinctu divinarum exagge- « rans, totas sæpè noctes sine somno tradu- « xit, et cùm per otium liceret, orationes scri- « bebat, idque ad summam usque senectu- « tem, » prout, c. 5, scriptor idem persequitur. Neque verò mihi videntur istiusmodi Persarum reges *barbari*, quos, ut ait lib. 5 de Irâ Seneca, *nulla eruditio, nullus litterarum cultus imbuisset*, qui, etiam in curru, *otii vitandi causâ*, physirium secabant, Ælliano scriptore lib. 14 Hist., cap. 12. Solebant verò Persarum acta in pelles seu dipheras referri, ut ostendit Diodor. Siculus, eædemque vocantur Esdræ 6, vers. 2, αἱ καφαλίδες. Sic enim legitur : Εὑρέθη ἐν τῇ πόλει ἐν τῇ βάρει κεφαλὶς μία, καὶ τοῦτο γεγραμμένον ἐν αὐτῇ ὑπόμνημα, *inventa est in urbe in arce cephalis una, et in eâ commentarius hic scriptus erat.* Licet in aliis Græcis aliter etiam legatur, quoad voces al as, uti notat quæ in Septuaginta Romanis notatio est, ideòque et aliter à nostro interprete vertatur. (Serarius.)

(1) Levibus ille quidem muneribus donatus

alioqui honorem aliquem et munera pro delatione acceperat (1).

fuit, permissusque fores aulæ frequentare; fortè etiam inter prætorianos adlectus fuerat; sed minima erant hæc pro grandi beneficio, quod regi exhibuerat, in fastos relatum. Græci codices hic sibi non omninò cohærent. Græcus Usserii fert Assuerum, accitis lectoribus, legi jussisse commentarios; cùmque audisset conspirationem duorum spadonum Mardochæum patefecisse, illumque indonatum adhuc esse, obstupuisse primùm, tum dixisse se in regio sedere solio, nihilque illi beneficii rependisse; id pessimè à se factum agnoscere: tum versum ad suos quæsivisse, quid præmii rependendum esset viro cujus beneficio discrimen illud evaserat. Sed corporis custodes, ait, Mardochæo non favebant, Amanum clam in animo metuentes. Intellexit id rex, et cùm diluculum fieret, quæsivit quis adesset. Aderat fortè Aman, qui venerat primo diluculo, Mardochæi supplicium impeturatus. Aliæ Græcæ editiones Hebræo magis conveniunt. (Calmet.)

Notandum quòd duabus rebus potissimùm continetur respublica, scilicet præmiis ac suppliciis. Nam præmiis excitantur animi ad adjuvandam et fulciendam rempublicam; suppliciis verò deterrentur improbi, ne lædant. Hinc ergo meritò rex Assuerus pro salute regni sollicitus quærit quid honoris ac præmii Mardochæus fuerit consecutus, qui, detectis insidiis, non solùm regis, sed totius regni saluti ac paci consuluerat? Sed quæritur quomodò id quod hic dicitur, Mardochæum nullam pro eâ re mercedem recepisse, non pugnet cum eo quod infra, capite 12, legitur in hæc verba de Mardochæo prodente has insidias? *Rex autem quod gestum erat, scripsit in commentariis, sed et Mardochæus rei memoriam litteris tradidit. Præcepitque ei rex, ut in aulâ palatii moraretur, datis ei pro delatione muneribus.* Respondetur ista non pugnare, et quòd ideò, cap. 12, jussus sit Mardochæus in aulâ palatii morari, ut oblatâ occasione, dignam suâ fide, quam erga regem ostenderat, mercedem acciperet, nec tamen illam usque ad illud tempus acceperit, scilicet, officium aliquod tantâ fide dignum, sed tantùm donum aliquod extemporaneum, donec aliquid majus se offerret. (Estius.)

Cap. 12, v. 5, dicitur: *Præcepit* Mardochæo *rex, ut in aulâ palatii moraretur, datis ei pro delatione muneribus.* Verisimile est regem, juxta notam satis celebremque Persarum gratitudinem, de quâ Herodotus, etiam tunc temporis de condigno honore, præmio ac mercede Mardochæo decernendam cogitasse; sed operâ Amanis, qui ægerrimè ferebat istorum eunuchorum per Mardochæum detectorum supplicium, id omne vel impeditum, vel astutè dilatum primò, dein etiam oblivioni prorsùs traditum fuisse. (Tirinus.)

(1) Vers. 4. — Aman, interius atrium..... intraverat, להצר-החיצונה, *in atrium exterius.* Littera Latina hic corrupta est. Atrium interius nemo ingrediebatur, nisi vocatus. In atrio exteriore morabantur aulici. Aman matutinus primusque regem adibat, antequàm rex aliis occuparetur. (Synopsis.)

Venerat Aman usque in exterius cubiculum, peculiari amici regis privilegio; id enim tantummodò amicis et optimatibus permissum erat. Discimus ex Herodoto quâ ratione septem conjurati, quos inter Darius hic, quem Assuerum dicimus, venerint in sanctius regis cubiculum, usurpatorem regni Magum interfecturi. Antequàm Darius ad imperium eveheretur, septem conjurationis socii fide mutuò obligatâ spoponderunt, illum cui regnum obtigisset, liberum ad se aditum et colloquium reliquis sociis facturum. Rex Stratonices maritus dignum Combalo præmium repensurus, ita illum allocutus est: « Permittam tibi I. « liberam tuorum ultionem. II. Cumulabo te « muneribus aureis argenteisque, Assyriis « vestibus et equis regiis. III. Me etiam non « accitus et nemine prohibente adibis. » Hebræus, Græcus, Chaldæus, Syrus, cum interpretibus plerisque, ponunt *atrium exterius* pro atrio vel conclavi interiore. Quod tamen facilè conciliatur, si ponamus Amanum primò quidem in atrio exteriori aulæ stetisse; deinde ut intellexit à corporis custodibus, regem experrectum eò misisse, ut sciret quis adesset, in interiorem ædium partem venit, sive in conclave illud quod sanctiori cubiculo proximè accedit. (Calmet.)

Hebr. et Chald. est atrium *exterius;* nam interius nisi à rege vocatis ingredi non licebat. Interius ergo, id est, intra palatium in atrio, quod respectu intimi cubiculi regii erat exterius, sed respectu eximii erat interius. Erant enim in palatio atria varia, quorum alia aliis erant interiora, vel exteriora.

Ut suggereret regi, et juberet Mardochæum affigi patibulo. Festinabat Aman ac lucem præverterat, ut matutinus primusque regem adiret, peteretque Mardochæum suspendi, antequàm rex aliis occuparetur, ut summum desiderium suum de vindicando sui contemptu, per necem crucis infamem Mardochæi contemptoris expleret. Superbia enim æquè ac ira et indignatio non sinebant eum quiescere, donec vindictam hanc sumeret. Sed Deus, justus superbiæ et injustitiæ judex ac vindex, vindictam omnem Amani in ipsum retorsit, idque per partes gradatim, donec ipsum in eâdem ipsâ cruce quam Mardochæo erexerat, suspenderet; in Amano ergo liquet, quàm verum sit illud: *Noxa caput sequitur.* Et:

Fiat ò antecedentem scelestum
Deseruit pede pœna claudo.

Superbos enim sternit, et fulminat Altissimus. (Corn. à Lap.)

Dieu veillait pour le salut de son peuple, tandis que son ennemi veillait aussi pour le perdre. L'ambition si cruelle du superbe Aman lui causait une insomnie, comme la divine providence en envoya une au roi Assuérus. Celui dont l'orgueil ne pouvait plus supporter la fermeté de Mardochée, prévint le jour pour parler au roi le premier, et lui demander la mort de ce Juif qu'il haïssait. Mais celui qui prend en sa divine protection ses serviteurs, avait déjà prévenu l'esprit d'Assuérus en faveur de Mardochée; il fit tourner à la confusion d'Aman cette passion si ardente qu'il témoignait contre un homme qui ne l'avait offensé que parce qu'il craignait d'offenser Dieu; car, si Aman ne se fût point tant hâté de venir trouver le roi pour un dessein si criminel, il n'eût pas servi lui-même, comme il va faire, à honorer et à mener en triomphe celui dont il demandait la mort.

Il est donc très juste d'adorer en cette rencontre et la sagesse et la justice du Dieu d'Israël, qui se moque des desseins de ses ennemis, et qui en fait voir la vanité par ces grands exemples, dont la seule idée doit éton-

ner les justes. Qui d'entre les faibles et les pauvres pourra craindre la violence des puissants et des méchants, s'il met en Dieu sa confiance, comme Mardochée? Mais qui d'entre ces méchants osera se glorifier de sa puissance, s'il envisage un Aman renversé tout-à-coup sous les pieds de Mardochée dans le temps même qu'il se préparait à le faire pendre? Que si ces renversements subits des vains projets des imitateurs d'Aman n'arrivent pas tous les jours aux yeux des hommes, et si ceux qui ressemblent à Mardochée se trouvent accablés sous leur violence, la foi nous assure néanmoins que ce qui ne se fait pas visiblement en ce monde se fera un jour en l'autre, et qu'il paraîtra enfin à la vue de toute la terre, *combien doivent être honorés ceux que le* Dieu *souverain* de tout l'univers a rendus dignes de participer à sa gloire, après les avoir fait participer aux souffrances de son Fils?

Ce que la sainte Ecriture rapporte ensuite touchant le conseil qu'Aman lui-même donna au roi, sans qu'il y pensât, pour élever en honneur Mardochée, et touchant le commandement que le roi lui fit de servir aussi lui-même comme de héraut au triomphe de celui pour lequel il avait fait préparer une si haute potence, est très-aisé à entendre, et n'a besoin d'aucune explication. On peut dire seulement, en prenant ceci dans un sens spirituel et plus élevé, que si Aman, selon quelques interprètes, était la figure du démon, et par conséquent Mardochée, celle du Sauveur, nous trouvons dans l'un et dans l'autre une excellente représentation de ce qui est arrivé dans la grande affaire qui regardait le salut, non pas seulement des Juifs, mais en général de toutes les nations. Le démon avait obtenu en quelque sorte la perte de tous les hommes; et l'arrêt de leur condamnation était écrit dans cette *cédule* dont parle le saint Apôtre, *qui nous était si contraire.* Mais Jésus-Christ *a effacé cette cédule, et il l'a entièrement abolie, en l'attachant à sa croix; il a désarmé les principautés et les puissances* figurées par Aman, *et les a menées hautement, comme en triomphe, à la face de tout le monde, après les avoir vaincues par sa croix.*

Que si Mardochée n'a point été attaché à la potence, comme Jésus-Christ le fut à la croix, c'est qu'il était seulement destiné pour en être la figure; de même qu'Isaac, qui représentait encore le même Sauveur, n'a point été non plus immolé. Mais enfin cette potence, où fut ensuite attaché Aman, avait été faite pour Mardochée; et s'il n'y fut pas effectivement attaché, c'était pour marquer en quelque sorte que ce ne serait pas tant Jésus-Christ, figuré par Mardochée, que le démon et le péché, représenté par Aman, qui y seraient attachés, puisque le Sauveur, n'étant demeuré que peu de temps sur la croix, y a attaché et enchaîné pour toujours celui-là même qui avait été l'auteur de sa mort. (Sacy.)

Vers. 5. — Aman stat in atrio. Aulæ præfecti et optimates aderant præ foribus aulæ, ad nutum regis parati. (Calmet.)

Vers. 6. — Cogitans quòd nullum alium rex nisi se vellet honorare. Specimen egregium hominis superbi et dulci fortunâ ebrii. (Grotius.)

(1) Vetus vulgata: *Qui regem honorificat.* (Calmet.)

איש אשר חפץ ביקרו, *viro, cujus rex delectatur*

Vers. 7. — Honorare cupit (1), eximii honoris exhibitione.

Vers. 8. — Qui de sella regis est (1), cui nimirùm rex insidere solet.

honore; איש accipiunt pro לאיש, quod non est necesse. Turbavit non paucos hæc phrasis, quæ tamen Hebræis satis usitata est, ut איש, nempe faciat, nominat absolutum. Sic verto: *Quod attinet ad virum.* (Synopsis.)

(1) Vers. 8. — Debet indui vestibus regis. Regiæ Persarum magnificentiæ pars erat non infima splendor et pompa vestium. Tiara recta in capite assurgebat, et purpureo, albo radiato, diademate ambiebatur. Quâ in re princeps à regni optimatibus distinguebatur; gerebant enim illi tiaram recurvam et retrò cadentem. Regia vestis humi fluens, purpurea, nitens gemmis et auro: *Ille residebat super solium regni sui, indutus vestibus regiis, auroque fulgens, et pretiosis lapidibus.* Græcus fert tantummodò: *Stolam byssinam.* Cyrum majorem proficiscentem ad sacrificium exhibet Xenophon indutum stolâ partim purpureâ, partim albâ, id est, albo radiatâ. Permittebat interdùm amicis usum purpuræ, quæ tamen nihil albi referret. Meminère Q. Curtius et Philostratus vestium, auro intextis animalium imaginibus distinctarum: *Pallam auro distinctam aurei accipitres, velut rostris inter se corruerent, adornabant.*

Persarum reges interdùm regia ornamenta necessariis et amicis permittebant. Cyrus, teste Xenophonte, coegit familiarium suorum principes Medicâ stolâ uti, quâ ipse utebatur; eosque qui necessarii regis appellabantur, tiarâ et diademate ornavit. Magnificas sæpè vestes largiebatur, et solemne regum Persarum munus, quo aliorum legatos donabant, talentum erat probatissimi argenti, additis armillis, acinace, torque; quare omnium rerum pretium æquabat mille daricos; accedebat omnibus stola Medica.

De coronâ, quæ et aurea fuisse dicitur, sermo est inferiùs: *Coronam auream portans in capite.* Vitta fortassè erat auro texta, vel aureis figuris phrygio opere ornata. De coronâ nihil hic legunt uterque Græcus editionis Romanæ et Complutensis, neque vetus altera versio Usserii. Nihil etiam de illâ legunt inferiùs, v. 11, ubi expletum regis imperium narratur. Sed Græcus cum animadversionibus Origenis ab eodem Usserio editus congruit hic cum Hebræo, Syro, et Vulgatâ; omissio autem diadematis, v. 11, nihil probat, cùm locus ille epilogum non satis accuratum, nec integrum omnium exhibeat. Josephus silet diadema; sed addit torquem aureum, de quo nihil in textu. Cæterum regium diadema sibi imponere apud Persas capitale erat. (Calmet.)

Debet indui vestibus regis, stolâ seu pallâ regiâ; hujus enim solius mentio fit, non tunicæ. Erat hæc vestis extima, quæ totum corpus tegebat, ad talos usque demissa. Eadem erat purpurea auro intertexta. Vide Justin. l. 12, et Curt. 3, 7: *Indamentum regium,* Heb., *regni,* quod est symbolum regni, et quo rex induitur, cùm vult ostendere regiam suam majestatem.

Et accipere regium diadema, etc., ואשר נתן כתר מלכות בראשו. Difficultatem in his verbis finxerunt sibi interpretes, quia pertinaciter voluerunt de coronâ agi quæ capiti viri imponenda esset, cùm phrasis Hebræa cogat de coronâ intelligi quæ regii equi capiti imponi solet: sicut enim de equo dixit, אשר עליו, *supe quem vehitur rex;* ita de eodem dicit, ואשר בראשו, *et in cujus capite ponitur corona regni.*

Vers. 9. — Tyrannis (1), principibus, proceribus, satrapis (2).

in cujus equi *capite impositum est* (id est, imponi solet) *diadema*. Rectè hunc sensum approbat Vatablus; et rectè observat idem non fieri postea mentionem *coronæ*, vers. seq., inter ea quæ proferenda putabat Aman, nempe vestimentum et equum, quia corona solùm ad descriptionem equi pertinuerat. Apud Persas autem solebat equus deferre diadema regni. Reliqui autem interpretes *coronam viro*, non *equo*, imponendam judicant, et sic vertunt : *Imponaturque diadema, regni capiti ejus;* τὸ כתר verto *cidarim*, non diadema; distincta hæc erant capitis ornamenta. Nam cidarim soli reges et reginæ gestabant; diadema verò gestabant cognati regis, teste Xenoph. lib. 8 Cyrop. Porrò, diadema purpureum erat, Curt. lib. 6; cidaris autem erat cærulea fascia albo distincta, Curt. lib. 3. (Synopsis.)

Tiaram inflexum qui regulis concedebatur, cùm rectum, qui et cidaris, solus rex magnus gestaret, Herodotus lib. 7, כתר, quod hìc in Hebræo est, satis latè patet, et qualecumque insigne honoris significat, ita ut Josephus transtulerit περιαυχένιον χρυσοῦν, *torquem auream;* supra, ubi de Augustæ ornamento agitur, eadem est vox, 1, 2, et 2, 17. (Grotius.)

(1) הפרתמים, *qui reguli sunt, nobilissimis ducibus exercitûs*, vox peregrina est, fortè Persica, *paratimis*. Nomen tyranni invidiæ nihil habet in Vulgatâ; usurpatur enim pro principe, vel domino. Usurpatur apud veteres pro rege :

Pars mihi pacis erit dextram tetigisse tyranni.

Hebræus legit : *Uni de principibus regis majoribus*. Græci : *Uni amicorum regis honoratorum*. Syrus : *Cuidam è proceribus regis Parthis*.

Per plateam civitatis incedens clamet..... Sic honorabitur quemcumque voluerit rex honorare. Is honos Mardochæo perpetuus mansit, non brevis unius diei; nunquàm enim non retinuit jus gestandi tiaram, ac vestes pro more necessariorum regis, utendique equo aureis frenis insigni. Aman coactus fuit per fora et compita Susarum præconis loco clamare Mardochæi decus, illi à rege collatum, Mardochæi, inquam, quo invisum magis habebat neminem.

(2) Vers. 10. — Festina, et sumpta stola et equo fac ut locutus es, Mardochæo Judæo. *Stolâ*, id est, veste regiâ, ut dixerat Aman vers. 8, quam Septuaginta et Chald. vocant *stolam byssinam;* unde et Xenophon, l. 8, Cyri regis tunicam purpuream *semialbam* vocat; *aliis verò*, inquit, *semialbam gestare non licet*. Intellige regem misisse Amano, ut torquem quoque aureum, et acinacem aureum, et armillas aureas daret Mardochæo. Moris enim fuit his insignibus ornari eum quem rex honorare voluisset, ut patet 3 Esdræ 9, et ex Josepho l. 2 Antiq., cap. 4, et ex Æmilio Probo in Artaxerxe.

Qui sedet ante fores palatii. Ibi tum sedebat Mardochæus quasi vilis et abjectus, sed post hunc honorem à rege sibi delatum, introductus est in aulam palatii, factusque regi familiaris et palatinus, ut patebit cap. 16, 13. (Corn. à Lap.)

Sumpta stola, id est, veste regiâ, *et equo regio*, utique *et regio diademate;* nam mox sequitur : *Cave ne quidquam de his quæ locutus es, prætermittas*. Sic à matutino penè diluculo ferè usque ad convivii tempus, coactus est superbissimus Aman vice stratoris fungi, et

Vers. 12. — Reversus est ad januam palatii (1), ad pristinum scilicet officium, et, ut videtur, ad pristinum etiam sacci vestitum, dùm videret quo exitu fabula cœpta clauderetur, cùm interea Judæi peracto jejunio magnâ expectatione penderent.

Operto capite (2), quòd ferre non posset oculos intuentium se, quasi exprobrantes obsequium ab eo exhibitum inimico suo.

Vers. 13. — Narravit Zares (3), etc., uti-

freno equi arrepto deducere per universam urbem regiam juratum suum hostem Mardochæum, et tanquàm domino ac regi suo deservire, adeòque et præconis instar, laudes illius et merita ubique intonare. O quantum modesto Mardochæo decus! quantum tyranno arrogantissimo dedecus! *Deponit potentes* quando vult *Deus, et exaltat humiles*.

Sed nota quàm ad omnia regum istorum jussa paratos esse quoslibet principes oportuerit, cùm hic omnium primus ac supremus in re tam arduâ, tam sibi probrosâ, non ausus sit adversùs subitum regis imperium, vel verbum unum commutare. (Tirinus.)

Vers. 11. — Clamabat (Aman) : hoc honore condignus est, quemcumque rex voluerit honorare. Vide hìc subitam summamque rerum commutationem, quâ Mardochæus neci destinatus in regiam dignitatem attollitur, fitque quasi alter rex, idque à suo hoste Amano, qui proinde hìc habuit dolores et angores plurimos et maximos : primò enim torsit eum honor hic, quem speraverat, sibi ablatus; secundò, quòd is translatus esset in hostem suum capitalem Mardochæum; tertiò, quòd ipse hoc honore eum deberet afficere; quartò, quòd ipse qui priùs adorabatur ab omnibus ut Deus, jam esset equiso et præco Mardochæi vilis Judæi; quintò, quòd inopinatò simul hæc omnia in eum ingruerent. Fabulantur Rabbini filiam Amani in caput patris transeuntis matulam effudisse, putantem se in caput Mardochæi illam effundere, ideòque Amanum dixisse : *Et tu quoque, filia mea, confudisti me*. (Corn. à Lap.)

(1) Reversus... ad januam, iterùm observans quo loco essent res Esther, nihil superbiens de dignitate quæ ipsi contigerat. (Synopsis.)

(2) Hoc luctûs indicium commune erat Hebræis, Persis, Græcis, aliisque. David nudis pedibus et tecto ore Hierosolymis fugit. Imperat Deus Ezechieli ut gradiatur velatâ facie, futura populi sui infortunia significaturus. Rex Persarum Darius mortem uxoris plorans, os operuit. Apud Græcos Demaratus coactus abdicare se regno, collegit sese in privatam domum operto vultu. Demosthenes in cœtu quodam exsibilatus, pudore opertus, velatâque facie in domum suam fugit. (Calmet.)

Philippus scurra, cùm, Socrate præsente, risum movere frustrà sæpiùs tentâsset, capite obducto cœnam reliquit; Xenophon Sympos. Demosthenes sibilo exceptus capite operto domum abiit; Plut. in Vitâ Demosth. (Synopsis.)

(3) Vers. 13. — Cui responderunt sapientes... Si de semine Judæorum est Mardochæus... non poteris ei resistere. Sapientes isti è numero erant facilè amicorum, virorumque à consiliis Amani, et fortè etiam magorum. Illos facilè jam consuluerat, cùm necem Judæorum sortibus commisit : nunc verò iterùm convocat, ut in re præsenti deliberet. Sed

que sciebant quæ palam gesta erant, et totâ urbe celebrabantur, sed effundere animum suum voluit ad mœroris levamentum.

Si de semine Judæorum, etc. Audierant fortassè frequenter Persæ Judæos narrantes divinitùs patrata prodigia in Ægypto, etc., ad populi Israelitici tutelam. Peculiarem etiam

probè agnoverunt illi, Mardochæi dignitatem sinistrum esse omen Amano, faustum Judæis. Quare suaserunt ut ab injuriis illorum desisteret. Vaticinium hoc non aliter exhibet textus, quàm uti conjecturam è sinistro eventu prioris moliminis in Mardochæum ductam. Sed Græcus, Chaldæus, et interpretes plerique aiunt eos sententiam suam ex eo petiisse, quòd Dei patrocinium in Judæos optimè nôssent. Edocti erant non uno exemplo rerum, quæ in regione suâ contigerant; nôrant quid accidisset Sennacheribo, quid Holoferni; quin et nôsse etiam poterant historiam Judæorum. Ea gens tam multa virium et amoris Dei sui erga se documenta experta fuerat, ut Persæ illa ignorare penitùs non possent. Censet Lyranus, nullâ veri specie, sapientes illos non ignorâsse libros Scripturæ, quos Judæi, ait, Persicis litteris jam tradiderant. Addit hìc quiddam Josephus, quod in Scripturâ quidem non legitur, sed petitur ex v. 9 capitis sequentis, Sabuchadarum scilicet eunuchum, missum ut Amanum ad convivium reginæ vocaret, visâ in atrio Amani celsissimâ trabe, quæsivisse à domesticis cui supplicium illud pararetur cùmque audiisset; destinari Mardochæo, rem siluisse : ut verò Amanum Estheri traditum vidit, ut duceretur ad supplicium, eam rem regi aperuisse. Vetus Italica versio amicos et uxorem ita loquentes ad Amanum inducit : *Si de genere Judæorum est Mardochæus, incipe humiliari in conspectu ejus : non*

CAPUT VII.

1. Intravit itaque rex et Aman, ut biberent cum reginâ.

2. Dixitque ei rex etiam secundâ die, postquàm vino incaluerat : Quæ est petitio tua, Esther, ut detur tibi? et quid vis fieri? etiamsi dimidiam partem regni mei petieris, impetrabis.

3. Ad quem illa respondit : Si inveni gratiam in oculis tuis, ô rex, et si tibi placet, dona mihi animam meam, pro quâ rogo, et populum meum, pro quo obsecro.

4. Traditi enim sumus ego et populus meus, ut conteramur, jugulemur et pereamus. Atque utinam in servos et famulas venderemur! esset tolerabile malum, et gemens tacerem : nunc autem hostis noster est cujus crudelitas redundat in regem.

5. Respondensque rex Assuerus, ait : Quis est iste, et cujus potentiæ, ut hæc audeat facere?

6. Dixitque Esther : Hostis et inimicus noster pessimus iste est Aman. Quod ille

instinctum divinum ruinæ imminentis prænuntium agnoscere nihil vetat : nisi malis existimare sapientes hosce magos fuisse, qui consulto dæmone responderint.

Vers. 14. — Pergere compulerunt. Modus hic loquendi significat horam jam fuisse tardiorem, et optâsse Amanum, si fieri posset, abstinere convivio.

poteris repugnare ei, quia propheta est. (Calmet.)

Sapientes, etc., quorum operâ in sortibus jaciendis usus erat, 3, 7.

Si de semine Judæorum est Mardochæus, ante quem cadere cœpisti, non poteris ei resistere. Ex fato populorum de singulorum fatis judicabant. Judæi gravissimè oppressi, à Cyri temporibus contra spem omnem resurgere cœperant; de Amalecitis audierant oraculum esse, eos Judæorum manu perituros. (Grotius.)

Dixerunt autem hoc amici Amani, vel, 1° divino quodam instinctu, instar sibyllarum et Caiphæ : talem instinctum ruinæ imminentis prænuntium agnoscere nihil vetat; vel 2° à consulto dæmone; vel 3° humanâ sapientiâ, solertique conjecturâ. Audierant illos Dei populum esse, Deumque illis prospicere, sontes punire, etc. Audierant fortè Judæos narrantes divinitùs patrata prodigia in Ægypto, etc. (Synopsis.)

Dicit hìc Glossa Hebraica quòd sapientes illi qui erant de consilio Aman, viderant libros legis Moysi, quia aliqui Judæi captivi jam transtulerant eos in linguam Persicam, et ibi viderant quòd Hebræi comparantur stellis cœli et terræ pulveri, ut habetur Gen. 13 et 15, et ideò dixerunt : Quando incipiunt cadere, deducuntur ad nihilum quasi pulvis, et quando incipiunt prævalere, ascendunt sicut cœli stellæ. (Lyranus.)

CHAPITRE VII.

1. Le roi vint donc, ainsi qu'Aman, pour boire avec la reine.

2. Et le roi, dans la chaleur du vin, lui dit encore ce second jour : Que me demandez-vous, Esther, et que désirez-vous que je fasse? Quand vous me demanderiez la moitié de mon royaume, je vous la donnerais.

3. Esther lui répondit : O roi, si j'ai trouvé grâce devant vos yeux, je vous conjure de m'accorder, s'il vous plaît, ma propre vie, pour laquelle je vous prie, et celle de mon peuple, pour lequel je vous supplie.

4. Car nous avons été livrés, moi et mon peuple, pour être foulés aux pieds, pour être égorgés et exterminés. Et plût à Dieu qu'on nous vendît au moins, hommes et femmes, comme des esclaves! ce mal serait supportable, et je me contenterais de gémir dans le silence; mais maintenant nous avons un ennemi dont la cruauté retombe sur le roi.

5. Le roi Assuérus, répondant, dit : Qui est celui-là, et qui est assez puissant pour oser faire ce que vous dites?

6. Esther lui répondit : C'est ce cruel Aman qui est notre ennemi et notre adversaire.

audiens, illicò obstupuit, vultum regis ac reginæ ferre non sustinens.

7. Rex autem iratus surrexit, et de loco convivii intravit in hortum arboribus consitum. Aman quoque surrexit, ut rogaret Esther reginam pro animâ suâ : intellexit enim à rege sibi paratum malum.

8. Qui cùm reversus esset de horto nemoribus consito, et intrâsset convivii locum, reperit Aman super lectulum corruisse, in quo jacebat Esther, et ait : Etiam reginam vult opprimere, me præsente, in domo meâ! Necdùm verbum de ore regis exierat, et statim operuerunt faciem ejus.

9. Dixitque Harbona, unus de eunuchis qui stabant in ministerio regis : En lignum quod paraverat Mardochæo, qui locutus est pro rege, stat in domo Aman, habens altitudinis quinquaginta cubitos. Cui dixit rex : Appendite eum in eo.

10. Suspensus est itaque Aman in patibulo quod paraverat Mardochæo : et regis ira quievit.

Aman, entendant ceci, demeura aussitôt interdit, ne pouvant supporter les regards du roi et de la reine.

7. Et le roi se leva en colère ; et, étant sorti du lieu du festin, il entra dans un jardin planté d'arbres. Aman se leva aussi *de table et se jeta à genoux* pour supplier la reine Esther de lui sauver la vie, parce qu'il avait bien vu que le roi était résolu de le perdre.

8. Assuérus, étant revenu du jardin planté d'arbres, et étant rentré dans le lieu du festin, trouva qu'Aman s'était jeté sur le lit où était Esther, et il dit : Comment! il veut même faire violence à la reine, en ma présence et dans ma maison! A peine cette parole était sortie de la bouche du roi, qu'on couvrit le visage à Aman.

9. Alors Harbona, l'un des eunuques qui servaient d'ordinaire le roi, lui dit : Il y a une potence de cinquante coudées de haut dans la maison d'Aman, qu'il avait fait préparer pour Mardochée, qui a donné un avis salutaire au roi. Le roi lui dit : Qu'Aman y soit pendu.

10. Aman fut donc pendu à la potence qu'il avait préparée à Mardochée, et la colère du roi s'apaisa.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Ut biberent cum regina. Septuaginta, συμπόσιον, vocant enim Græci symposia, quæ Latini convivia ; Hebræi etiam à bibendo, משתה *misthe*, convivium appellaverunt (1).

Vers. 3. — Dona mihi animam meam (2), etc., vitam mihi et populo meo indulge.

Vers. 4. — Redundat in regem (1); maximum enim ei subditorum numerum eri-

obtinuit ut occideret omnes Judæos : quare et ego, quæ sum Judæa, ab eo occidenda sum, sicque tu privaberis me reginâ, meoque toro, quem tantoperè ambivisti et ambis. Non tam ergo in me quàm in te, ô Assuere, mi rex et marite, Aman iste injurius et violentus est, æquè ac subdolus, ac fraudulentus. (Corn. à Lap.)

(1) Vers. 2. — Postquam vino incaluerat. Darius enim fuit vini bibax. Unde ejus sepulcro inscriptum fuit hoc elogium : *Possum multùm vinu bibere, illudque recètè ferre*, teste Athan. lib. 10. Idem et de ipso Cyrus minor prædicabat, ut Plutarch. in Artaxerxe commemorat. « Cambysen regem, quemadmodùm Se- « neca lib. 3 de Irâ, c. 14, scribit, nimis « deditum vino Præxaspes unus è charissimis « monebat, ut parciùs biberet, turpem esse « dicens ebrietatem in rege, quem oculi om- « nium auresque sequerentur. Ad hoc ille : « Ut scias, inquit, quemadmodùm nunquàm « excidam mihi, approbabo jam, et oculos post « vinum in officio esse et manus. Bibit deinde « liberaliùs quàm aliàs, et capacioribus scy- « phis; et jam gravis et vinolentus, objurgato- « ris sui filium procedere ultra limen jubet, « allevatâque super caput sinistrâ manu stare. « Tunc intendit arcum, et ipsum cor adoles- « centis (id enim se petere dixerat) figit, reci- « soque pectore, hærens in ipso corde spicu- « lum ostendit; ac respiciens patrem, an satis « certam haberet manum, interrogavit. At ille « negavit Apollinem potuisse certiùs mittere. « Dii illum malè perdant animo, magisque con- « ditione. » Hucusque Seneca. (Corn. à Lap.)

(2) Id est, vitam meam. Acre fuit hoc telum, quo peremit Esther Assuerum, et magis Amanum, quasi dicat : Aman iste fraude à te

(1) Vers. 4. — Atque utinam in servos et famulas venderemur, ut vitâ nobis condonatâ, saltem regi et Persis famulari et ancillari possemus.

Nunc autem hostis noster est (qui me et Judæos et omnes vult spoliare vitâ), cujus proindè crudelitas redundat in regem, tum quia per suum edictum necis Judæorum, qui ingentibus tributis ejus ærarium locupletant, quique plurimas operas regi præstant, et ex quibus multos validosque milites pro sui regnique tutelâ conscribere valet; imò quos velut sapientes provinciis suis præficere potest, uti præfectus fuit Daniel cum tribus sociis ; hisce, inquam, et plurimis emolumentis quæ ex Judæis tu, Assuere, percipis, et majora percipere potes, privat te Aman. Idem gravem et perennem infamiam tibi conflat apud omnes gentes, quòd gentem nostram innoxiam, imò benè de te meritam, funditùs exterminès. In te ergo vel maximè crudelitas Amani Judæorum petens exterminium redundat. (Corn. à Lap.)

Et gemens tacerem ; si de honore regio deberem transferri ad statum ancillarem, et in hoc indicavit populum suum ; de quo supra tacuerat usque ad tempus opportunum.

Nunc autem. Quia nobis interfectis insidiabitur vitæ ejus, unde in personâ regis dicitur

piebat, et ipsius conjugem tradebat morti (1).

infra, 16, de ipso Aman : *Nam Mardochæum, cujus fide et beneficiis vivimus, et consortem regni nostri Esther cum omni gente suâ novis quibusdam atque inauditis machinis expetivit in mortem; hoc cogitans ut illis interfectis insidiaretur nostræ solitudini*, etc. Rabbi Salom. aliter exponit hoc : Cujus crudelitas redundat in regem, id est, in damnum regis, quia si consuluisset vendere Judæos in servitutem populo alterius regni, rex inde habuisset magnam pecuniam in thesauris suis reponendam, quam non posset habere de cadaveribus mortuorum. Vel si consuluisset Judæos occupare in operibus servilibus regis, haberet rex inde magnam utilitatem, sicut rex Ægypti de servitute Judæorum, civitates et castra regis ædificantium, ut habetur Exod. 1, et sic patet quòd consilium Aman non fuit utile regi, sed damnosum. Prima tamen expositio videtur rationabilior. (Lyranus.)

Posteriora hujus versûs verba apud Pagninum ex Hebræo, sic transferuntur : *Quanquàm hostis nec recompensaret damnum regis*, ut sit sensus, quòd perentibus Judæis etiam rex damnum passurus fuerit, nec pecuniam ab Aman regi promissam ad ejus fiscum ullatenùs posse compensare tributa quæ ex Judæis recipiebat. Alii sic exponunt : Satius fuisset gentem nostram totam vendi in servitutem. Sic enim multò plus acciperet rex, quàm offert Aman. Neuter sensus malus est. (Estius.)

Ignorâsse videtur Esther Amanum obtulisse regi ob damni reparationem decem millia talentorum, et regem illi omnia remisisse. Mardochæus id reginam non monuerat, idque fortassè ipse Mardochæus ignorabat. Græcus magnoperè discrepat ab Hebræo ; ita enim versiculum hunc legit : *Venditi sumus ego et populus meus in perditionem, et direptionem, et servitutem, nos et filii nostri in pueros et ancillas, et non audivi*, neglexi; *non enim dignus est criminator aulâ regis*. Syriacus : *Nec quiescit hostis damnum regi facere*. Chaldæus : *Non est hosti afflictio, et cunctatio in damno regis*. Hebræus ita commodè reddit : Malum nostrum levius duceremus, nisi in regem redundaret. Vel potiùs : Non is est adversarius noster, cujus gratiam tanti rex emat. (Calmet.)

(1) Vers. 5.—Quis est iste, et cujus potentiæ, ut hæc audeat facere? Hebræus : *Quis hic, et ubi ille? quod implevit cor suum ad faciendum sic?* Syrus : *Quem extulit cor suum, ut hæc faceret?* Quis tantum facinus patrare ausus est? Quàm misera est principum conditio! Impio homini sese credens, Assuerus, trahitur imprudens in facinus iniquissimum sævissimumque, et rebus suis planè oppositum, quippe quo ærarium suum ingenti pecuniâ spoliaretur. Facinus moliebatur Aman, quod in ipsum regem ejusque honorem quodammodò recidebat, cùm reginam ipsam, totam ejus familiam et populum communi exitio obvolveret. Ut hæc mala præcaverent, quibus optimi quique principes facilè exponuntur, reges Persidis sapientissimè studuisse videntur, quibusdam præfectis constitutis, qui omnia accuratè perpenderent et deferrent ad principem. Hinc nomen illis *aurium et oculorum regis*. Sæpè tamen oculis hisce sive necessarium scientiæ lumen, sive voluntatis sinceræ acies deerat ; easque aures obstruendi, ac surdas faciendi ars inveniebatur. (Calmet.)

Vers. 6. — Dixitque Esther : Hostis et inimicus noster pessimus iste est Aman. Nota hic

Vers. 7. — Rex iratus surrexit, etc., quasi nolens ultra hominem intueri, ut scelestum caput, et ominosum spectaculum.

magnanimitatem Estheris, quâ non absentem Amanum secretò, nil faciunt timidæ et viles mulierculæ, sed præsentem palàm coram Assuero accusat, ut ipse sciat accusationem esse sinceram et veram, quam Aman negare non possit : unde inopinatâ hâc accusatione, quasi fulmine ictus, Aman obstupuit et obmutuit. Discant ab Esthere principes magnorum potentiam et insolentiam non metuere, sed premere et calcare. Hoc regum est. Verè Seneca in Hercule furente ;

Ars prima regni est, posse et invidiam pati.

Et in Œdip. :

Odia qui nimium timet,
Regnare nescit.

Et in Theb. :

Simul ista mundi conditor posuit Deus :
Odium atque regnum.

(Corn. à Lap.)

On peut juger aisément de la surprise où avait été le roi, lorsqu'il avait entendu de la bouche de la reine même qu'on attentait sur sa vie. C'est pourquoi son extrême affection pour une princesse si accomplie, l'ayant comme transporté hors de lui à cette nouvelle, il pressa Esther de lui déclarer qui était cet insolent qui osait ainsi s'attribuer un pouvoir qu'il n'avait pas. Car jusque-là il n'avait encore rien compris à ce que la reine voulait lui dire, quoiqu'il aurait pu sans doute se souvenir de la demande que lui avait faite Aman quelque temps auparavant, pour faire périr un peuple qu'il lui avait représenté comme rebelle à ses volontés. Mais peut-être que Dieu permit que ce souvenir s'effaçât de son esprit, afin que l'idée de la cruauté de son ministre le frappât plus sensiblement; et d'ailleurs le grand crédit que ce ministre s'était acquis sur l'esprit du roi avait pu porter ce prince à faire peu de réflexion sur ce qu'il lui avait dit touchant ce peuple ; car il paraît effectivement qu'il le rendit maître tout d'un coup de faire ce qu'il voudrait, en lui confiant son anneau royal, pour traiter ceux dont il lui parlait selon qu'il le jugerait à propos, sans approfondir, comme il l'aurait dû, une affaire de cette importance.

Esther, voyant donc le roi disposé à écouter favorablement ce qu'elle avait à lui dire, lui déclare tout d'un coup, avec une force extraordinaire, que l'ennemi qui voulait la perdre avec tout son peuple était cet Aman qui était présent au festin. Et elle le fait avec d'autant plus de liberté, qu'elle sait qu'étant présent, il sera couvert de confusion à la vue du roi, et que ce prince sera aussi d'autant plus irrité contre son ministre, que, sachant qu'il a osé conspirer contre la vie de la reine, il ne pourra point souffrir l'insolence qui le porte à se présenter encore devant sa personne, et à se trouver à un festin avec lui. Car c'était là sans doute principalement le dessein qu'Esther avait eu, en invitant ce ministre avec le roi.

Mais, pour comprendre quel fut l'étourdissement d'esprit où cette parole de la reine jeta Aman, il suffit de se souvenir que cette princesse avait caché jusqu'alors avec grand soin qu'elle était Juive, et qu'ainsi cet ennemi déclaré des Juifs entra tout d'un coup dans une frayeur et dans un trouble inconcevables, lorsqu'il apprit de la propre bouche de la reine et en présence du roi, son époux, que

VERS. 8. — SUPER LECTULUM CORRUISSE (1); cupiebat ille in accubitorio reginæ lecto,

l'édit cruel et barbare qu'il avait fait publier contre toute cette nation la regardait elle-même comme tous les Juifs, et, par conséquent, qu'il s'était servi de l'autorité du prince et de son anneau royal pour sceller un arrêt de mort contre la personne de l'épouse bien-aimée d'Assuérus. Aussi le texte sacré nous fait remarquer *qu'il demeura tout interdit, ne pouvant plus supporter les regards ni du roi ni de la reine.* (Sacy.)

(1) Cœnabant ergo in lectulis, ut Græci et Romani.

ETIAM REGINAM VULT OPPRIMERE. Vide quàm sit lubricus in aulâ viventium status, ut suspiciones, sæpè etiam non verè, ad eorum perniciem valeant. Aman tamen hoc malum à Deo erat meritus : etenim reginam opprimere voluerat, quanquàm alio sensu. (Grotius.)

REPERIT AMAN SUPER LECTUM (non nocturnum ad somnum, sed convivalem, in quo mensæ accumbebant) CORRUISSE, IN QUO JACEBAT ESTHER, ut supplex ad genua ejus provolutus ab eâ postulâret vitam sibi donari. Unde S. Athanas, in Synopsi : « Aman, inquit, cùm regem « mœrore affectum, et irâ commotum pro- « pter indignum contra Judæos facinus vi- « disset, illo absente, reginæ supplicavit, ad « genua illius procumbens. Rex cùm ingres- « sus videret Aman genua reginæ contingere, « suspicatus quòd id turpitudinis causâ face- « ret, jussit eum in ligno, » etc. Idem tradit Severus Sulpit. : « Deinde, inquit, regressus « rex vidit Aman reginæ genua complexum. » Olim enim supplices tenebant genua ejus cui supplicabant, quasi sedem misericordiæ, idque ob quatuor causas, quas fusè recensui Exodi 4, 15.

ET AIT (rex) : ETIAM REGINAM VULT OPPRIMERE, ME PRÆSENTE ! Dixit hoc rex, partim ex irâ, partim ex zelotypiâ, quâ deperibat Estherem : hæc enim suspicax est mali et rivalium, etiam ubi re ipsâ nil tale est, uti in Amano hic nihil erat. Suspicatur ergo Amanum velle Estherem opprimere, id est, non tam vitæ quàm pudicitiæ vim ejus afferre, illectum eximiâ ejus formâ, uti eâdem illectum se sentiebat Assuerus. (Corn. à Lap.)

Qui nôrunt quantâ olim cautione reges Persidis uxores et pellices suas custodierint, ut capite damnarent nedùm qui illas volâssent, sed propiùs accessissent ad lecticam, vel coram illis transissent in itinere; qui, inquam, hæc nôrunt, illi utique intelligent quantâ irâ Assuerus exarserit, quantaque esset audacia Aman, qui vel in ipsâ supplicis conditione superbus in accumbentis reginæ lecto supplex cadere impudentissimè ausus fuit. (Calmet.)

OPERUERUNT FACIEM EJUS; nempe adstantes aulici caput obnupserunt, quod fieri solitum iis quibus rex iratum se ostenderet; vel, ne posthàc videretur à rege, et magis succenseret illi; vel, tanquàm is indignus esset qui regem oculis aspiceret; vel, ut rei mortis et penè condemnati. Crucifigendis obnubebatur caput; hinc illud ferale carmen : *I, lictor, colliga manus, caput obnubito, infelici arbori suspendito.* « Carnifex rapinarum sequester, et ob- « ductio capitum, et bonorum ubique mulcta- « tio, versabatur, » ait Ammian. Marcel. Polixenæ morti destinatæ caput peplis velabatur, teste Eurip. in Hecubâ. Festus, voce *nuptias*, parricidæ caput obnubi solitum asserit. Livel. Chronol. Pers. (Synopsis.)

sive genua complectendo, ut inquit, D. Athanasius in Synopsi, sive quàcumque aliâ

STATIM OPERUERUNT FACIEM EJUS, tanquàm rei convicti, et morte damnati : ita enim mos ferebat adversùs illos qui ad supplicium trahebantur. Philotas perduellionis accusatus, velato capite coram Alexandro productus est. « Dùm obligantur oculi, dùm vestis exuitur, « deos patrios, gentium jura invocabant. » De reo quodam ad supplicium rapto hæc Tacitus : « Trahebatur damnatus, quantùm obductâ ve- « ste, et astrictis faucibus niti poterat, clami- « tans. » Græcus : *Aman audiens, confusus est facie;* vel, ex alterâ editione : *Ait rex: Trahatur Aman* ad supplicium, *non vivat; et traxerunt illum.* Reges Persarum morte damnabant subditos, causâ etiam judiciali ritu non cognitâ, quòd scilicet illos perinde ac vilissima servorum capita haberent. Præterea Amani crimen notissimum erat, et ipsâ rei confessione certum. (Calmet.)

Quomodò periit Aman? — Primò famuli et stipatores regis vers. 8, *ejus faciem operuerunt.* Morem ait Abenezra fuisse, ut cui rex irasceretur, ejus statim vultum ministri obnuberent, quasi qui regem aspiceret, indignus foret. Mavult id referre Gretserus noster cap. 21, lib. 1 de Cruce, ad morem quo crucifigendis caput obnubi, faciesque velari solebat. Chaldæus tamen vult dedecore, confusione ac rubore coopertum fuisse. Septuaginta διεπράπη τῷ προσώπῳ, quod Complutenses vertunt, *erubuit facie.* Sed patet vox Græca latiùs, ut non ruborem tantùm, sed et pallorem, tristitiam, aliaque id genus omnia complecti possit, adeòque illam etiam faciei velationem, si apud Persas in usu fuit. Verti enim illud sic potest : *Immutatus est facie; tum suspensus est.* Solebant apud Persas bona rei cujusque et mala facta comparari, ut aiunt lib. 7 Herodotus, lib. 16 Diodorus, et si præponderarent bona, liberabatur, ut Sandaces, Tiribazus; sin mala, plectebatur. Multò verò Amanis majora mala fuerunt, etsi nulla hic videtur instituta comparatio. Patibulum verò suggessit Harbona, quem Josephus Latinus vocat Sabuchadar, Græcus, Sabuchadas, Septuaginta Bougatan, quòd ad Amanem, ut ad convivium citò veniret, missus cap. 6, vers. 14, patibulum illud vidisset, et quorsùm esset, « Amanis famulorum (seu) domesticorum « quemdam interrogâsset, » inquit Josephus. Habuit verò illud altitudinis 50 cubitos. Quò crux altior, eò infamior, uti probat l. 1 de Cruce idem Gretserus c. 7; hinc et ex Suetonio in Galbâ c. 9, qui cuidam leges imploranti mutari crucem jussit, multòque præter cæteras altiorem et dealbatam statui. Fuisse verò clavis eumdem Amanem fixum, nihil esse dubii ait idem Gret. cap. 19, neque obesse *appendendi* verbum cap. 7, ut ex Deut. 21 patet, vers. 22, ubi appensus in patibulo dicitur, qui more Judaico ligno ipsi suffixus erat. Et lignum quidem illud domi suæ ipse Mardochæo Aman erexerat; inde tamen exemptum est, et loco alio fixum, ante scilicet Susorum urbis portas, ut habetur in Græco cap. 8, in Latino 16, vers. 18, prorsùs uti Darius præcipiebat, Esd. cap. 6, vers. 11 : *Tollatur lignum de domo ejus, et erigatur et configatur in eo.* Franciscus Georgii, tom. 6, fol. 9, problem. 580, ait hoc lignum ab arbore scientiæ boni et mali fuisse; nimium allegoricè. Illud potiùs considerandum quod ait Josephus : « Mihi, « ait, venit in mentem divinum Numen admi-

ratione posset, reginam ad misericordiam flectere.

OPERUERUNT FACIEM EJUS, famuli scilicet regii. Solebant enim Persæ, ut post Abenezra, inquit Vatablus, operire faciem ejus, in quem rex iratus esset, ne posthàc videretur ab eo, et magis succenseret, vel quòd indignus esset qui ultra regem aspiceret. Gretserus de Cruce lib. 1, cap. 21, hoc refert ad morem quo crucifigendi caput obnubi, faciesque velari solebat, saltem apud Romanos, apud quos ferale illud carmen lictori occinebatur : *Caput obnubito, infelici arbori suspendito.*

VERS. 9. — QUI LOCUTUS EST PRO REGE (1),

« rari, ipsiusque sapientiam et justitiam disce- « re, qui non solùm Amanis improbitatem pu- « nivit, sed idem etiam planè supplicium quod « in alium machinatus erat, ipsius esse fece- « rit, sicque aliis cognoscendum exhibuerit, « fieri interdùm, ut quæ contra alium quis « parit, ea nesciat sese contra se ipsum priùs « comparâsse. » Rursùmque, quod in S. Ambrosii Vitâ refert S. Paulinus de Ariano quodam hæretico Euthymio, qui hæreticæ imperatricis magnis pollicitationibus excitatus, « domum juxta ecclesiam sibi et « carrum parârat, ut sanctum catholicum « episcopum in exilium raperet. Sed iniquitas « ejus in verticem ipsius descendit (ait ex « Psalm. 7 Paulinus); post annum enim eo- « dem die, quo illum rapere se arbitrabatur, « eòdem carpento impositus, de eâdem domo, « ipse ad exilium destinatus est, reputans si- « bi, justo judicio Dei, id in se esse conver- « sum, ut in eo carpento dirigeretur ad auxi- « lium, quod ipse paraverat sacerdoti. Quod « benè dispositum terris, ut dignus iniqui fru- « ctus consilii primis auctoribus obstet; » ait 1 in Eutrop. Claudianus, idque duobus, Thrasii scilicet, qui à Busiride omnium primus occisus, et Peilji, qui suo in tauro, tristem primus apud Phalaridem, mugitum edidit, exemplis probat, quæ eadem lib. 1 de Arte recitat, laudatque Sulmonius :

Neque enim lex justior ulla est,
Quam necis artifices arte perire suâ.

Jam lib. 2 in Galat., cap. 3, D. Hieronymus : « Si, ait, « crucem quam Aman paraverat Mardochæo, « non ipse, pro suo merito, conscendisset, puto « Mardochæus in eam non ut maledictus, sed « ut vir sanctus ascenderet. » (Serarius.)

(1) VERS. 9. — DIXITQUE HARBONA. Hic in Græco est, Βουγαθὰν, *Bugathan*, in Josepho Σαβουχάδας, *Sabuchadas*, unde apparet quantùm

CAPUT VIII.

1. Die illo dedit rex Assuerus Esther reginæ domum Aman adversarii Judæorum, et Mardochæus ingressus est ante faciem regis. Confessa est enim ei Esther quòd esset patruus suus.

2. Tulitque rex annulum, quem ab Aman recipi jusserat, et tradidit Mardochæo. Esther autem constituit Mardochæum super domum suam.

qui detexit insidias eunuchorum, et de rege benè meritus est.

APPENDITE EUM IN EO : clavos in cruce configite. Septuaginta : Σταυρωθήτω, *crucifigatur.* Sic cap. 8 seq., num. 7, dicitur : *Ipsum jussi affigi cruci* (1).

in nominibus propriis variaverint codices. (Grotius.)

EN LIGNUM, etc. Unde hoc noverat? Respondeo : Hic missus erat ad Amanem, c. 5, v. 5, et tunc patibulum viderat, et Mardochæo paratum à domesticis intellexit, teste Josepho. Sic dicit, videns regem offensum, et Amani, ob fastum, infensus; et reginæ gratiam captans. (Synopsis.)

APPENDITE EUM IN EO, ex vetere verbo :

Ἡ δὲ κακὴ βουλὴ τῷ βουλεύσαντι κακίστη.

Qui mala vult aliis sæpè est sibi pessimus ipsi.

et illo :

..... Τοῖς αὐτῶν πτεροῖς
Ἁλισκόμεσθα.
..... *Nostris, aves,*
En capimur alis.

(Grotius.)

(1) VERS. 10. — SUSPENSUS EST ITAQUE AMAN, non in domo suâ, sed in portâ urbis Susorum, ut dicitur c. 16, 18. Eò enim patibulum ex domo Aman translatum fuit ad majorem ejus ignominiam, ut omnibus ingredientibus et egredientibus urbem, jam suspensus esset spectaculo et ludibrio, qui paulò ante ab omnibus adorabatur ut Deus. Vide hic primò, quantæ efficaciæ fuerint jejunia et preces Estheris, Mardochæi et Judæorum; secundò, quàm verum sit illud B. Virginis : *Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles;* tertiò, quàm mundana omnia sint instabilia et vana : ecce enim repente Aman summus fit imus, et Mardochæus imus fit summus; nimirùm impii et superbi

Tolluntur in altum,
Ut lapsu graviore ruant.

Quartò, et propriè, quàm malum, quod quis alteri struit iniquè, instrumentem revolvatur, ac justo Dei judicio in ejus caput recidat. Crux enim parata Mardochæo data fuit paranti Amano. Sic Phalaris Perillum suggerentem sibi, ut reos torqueret in bove æneo igne subjecto, ut eorum mugitu aures suas oblectaret, primum in bovem conjecit, de quo Ovid. lib. 1 de Arte amandi :

Et Phalaris tauro violenti membra Perilli
Torruit; infelix imbuit auctor opus.

(Corn. à Lap.)

SUSPENSUS EST ITAQUE AMAN. Ταῦτ' ἐστὶ τὰ ἐπίκαιρα τυραννικῆς φιλίας, *talia sunt præmia amicitiæ regalis*, dicebat Aratus Sicyonius. (Grotius.)

CHAPITRE VIII.

1. Le même jour le roi Assuérus donna à la reine Esther la maison d'Aman, ennemi des Juifs; et Mardochée fut présenté au roi, car Esther lui avait avoué qu'il était son oncle.

2. Et le roi prit l'anneau qu'il avait fait ôter à Aman, et le donna à Mardochée. Esther fit aussi Mardochée intendant de sa maison.